

Claroscuro N° 18 (Vol. 2) - 2019

Revista del Centro de Estudios sobre Diversidad Cultural

Facultad de Humanidades y Artes

Universidad Nacional de Rosario

Rosario – Argentina

E-mail: claroscuro.cedcu@gmail.com

Título: Les Archives Royales de Mari, 85 ans de recherche

Autor(es): Dominique Charpin

Fuente: *Claroscuro*, Año 18, N° 18 (Vol. 2) - Diciembre 2019, pp. 1-46.

Publicado por: [Portal de publicaciones científicas y técnicas \(PPCT\)](#) - Centro Argentino de Información Científica y Tecnológica (CAYCIT) - Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET)



Claroscuro cuenta con una licencia

Creative Commons de Atribución

No Comercial Compartir igual

ISSN 2314-0542 (en línea)

Más info:

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.es>

Los autores retienen sus derechos de usar su trabajo para propósitos educacionales, públicos o privados.



Les Archives Royales de Mari, 85 ans de recherche*

Dominique Charpin[†]

Resumen

El 85^o aniversario del inicio de las excavaciones del Tell Hariri se presenta como una oportunidad para rastrear la historia del descubrimiento y la publicación de los Archivos Reales de Mari. La mayoría de las tablillas fueron descubiertas desde la 2^o a la 5^o campaña, entre 1934 y 1937. Ante la falta de un inventario en el sitio, las tablillas no se repartieron de acuerdo a la ley de antigüedades de ese entonces, y fueron enviadas a Francia para su estudio; de donde fueron gradualmente retornando a Siria. Para el año 2005, todas las tabillas se encontraban en su lugar de origen, principalmente el Museo de Der ez-Zor. Se describen en este artículo los pasos en la restauración de las tablillas (horneado y unión de fragmentos), el desciframiento y la reproducción. Una segunda parte trata sobre la organización de la investigación, comenzando con la estrategia de publicación, tanto para la correspondencia como para los documentos administrativos, y cómo fue cambiando con el tiempo. El “equipo de Mari” ha desarrollado varias herramientas de trabajo, las más recientes basadas en el uso de computadoras. La tercera parte resume el trabajo llevado a

*Je remercie Federico Luciani pour son invitation à contribuer à ce dossier de la revue en ligne *Claruscuro*. La matière de cette contribution a été exposée dans un séminaire du Département des Antiquités Orientales au Louvre le 11 janvier 2017, puis lors de mon cours du Collège de France les 3 et 10 mai 2017 ; les vidéos (richement illustrées) en sont librement accessibles (<https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-03-14h30.htm>). Les données ont été mises à jour (août 2019) et les références bibliographiques complétées; je remercie N. Ziegler et A. Jaquet pour leur relecture. Les abréviations ici utilisées sont celles du projet Archibab (<http://www.archibab.fr>); j'utilise cependant ici de manière traditionnelle les chiffres romains pour les volumes des ARM et des FM, contrairement à l'usage d'Archibab.

[†]Collège de France–PSL, Francia. E-mail: dominique.charpin@college-de-france.fr
Recibido: 16/09/2019, Aceptado: 14/11/2019

cabo por alrededor de 50 personas a lo largo de 4 generaciones. Finalmente, se comentan algunos temas de investigación reciente, para concluir con el las perspectivas futuras de uno de los más importantes proyectos científicos en Asiriología.

Palabras claves: Mesopotamia; archivos; cuneiforme; Assiriología; Mari

The Archives Royales de Mari: 85 years of research

Abstract

The 85th anniversary of the beginning of the Tell Hariri excavation is an opportunity to trace the history of the discovery and publication of the royal archives of Mari. Most of the tablets were discovered from the 2nd to the 5th campaign, between 1934 and 1937. In the absence of an on-site inventory, the tablets were not shared according to the law of antiquities of the time, but sent to France for study, from where they gradually returned to Syria; in 2005, they had been returned in their entirety, the vast majority being kept in the Der ez-Zor Museum. The steps of restoring the tablets (baking and searching for joins), deciphering and reproducing the tablets (copies, photos) are described. A second part describes the organization of the research, starting with the publication strategy, both of correspondence and administrative documents, which has evolved over time. “Mari’s team” has developed many work tools, the most recent of which are computer-based. The third part summarizes the work undertaken, with nearly 10,000 tablets published by about fifty people from four generations. A few recent research themes are then summarized, before outlining the future prospects of one of the most important scientific projects in assyriology.

Key-Words: Mesopotamia; archives; cuneiform; assyriology; Mari

Les anniversaires de la découverte de Mari ont été jusqu'à présent fêtés de manière irrégulière. Sauf erreur, les célébrations commencèrent avec le trentième anniversaire¹: il fut commémoré par les épigraphistes de la mission, qui offrirent un recueil de textes à André Parrot². Le cinquantenaire fut célébré par deux colloques. Le premier, à l'initiative de la *Midwest branch* de l'*American Oriental Society*, se tint à Chicago en mars 1983³; le second à Strasbourg en juin de la même année, co-organisé par Jean-Marie Durand et Jean-Claude Margueron⁴. Les 75 ans furent l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Damas en octobre 2010, sur le thème «Mari ni Est ni Ouest»⁵. Les 85 ans ont été marqués par la parution du trente-troisième volume de la série des ARM, que J.-M. Durand a dédié à Georges Dossin et Maurice Birot⁶.

Les archives paléo-babyloniennes ont commencé à être découvertes dans le palais de Mari par A. Parrot lors de sa deuxième campagne de fouilles à Tell Hariri, dans l'hiver 1934-35, très exactement le 4 février 1935, donc voici près de 85 ans. J'ai personnellement vécu la deuxième moitié de cette histoire, puisque j'ai visité Tell Hariri à 17 ans, l'année de mon baccalauréat, en août 1971. A. Parrot venait d'y dégager le «palais présargonique», qui n'était pas encore pourvu de la couverture qui devait plus tard le protéger. J'ai eu en outre la double chance d'entrer en 1979 dans le groupe des épigraphistes qu'on appelait alors «l'équipe de Mari», où je fus accueilli par

¹Je suppose que le vingt-cinquième anniversaire ne fut pas célébré en 1959, en raison des séquelles de l'affaire de Suez. Rappelons qu'il n'y eut pas de fouilles à Mari entre 1955 et 1959 – le rapport préliminaire de la 11e campagne, qui eut lieu à l'automne 1960, n'ayant jamais été publié.

²G. Dossin, J. Bottéro, M. Birot, M. Lurton Burke, J.-R. Kupper et A. Finet, *Textes divers offerts à André PARROT à l'occasion du XXX^e anniversaire de la découverte de Mari*, ARM XIII, Paris, 1964. Ce volume avait été accompagné d'une série d'articles dans *Syria* 41, 1964. Noter qu'A. Parrot fixait le trentième anniversaire de la découverte de Mari par rapport au 23 janvier 1934, date de la découverte de la statue de «Lamgi-Mari», qui permit l'identification du site (A. Parrot, «Trentième anniversaire de la découverte de Mari: 1934-1964», *Syria* 41, 1964, p. 1).

³Les actes n'en ont hélas été publiés que beaucoup plus tard: G. D. Young (éd.), *Mari in Retrospect. Fifty Years of Mari and Mari Studies*, Winona Lake, 1992.

⁴Cf. les actes de ce colloque publiés dans J.-M. Durand et J.-Cl. Margueron (éd.), *À propos d'un cinquantenaire: Mari, bilan et perspectives*, MARI 4, Paris, 1985.

⁵Les actes ont été publiés dans P. Butterlin, J.-Cl. Margueron, B. Muller, M. Al-Maqdissi, D. Beyer et A. Cavigneaux (éd.), *Mari, ni Est, ni Ouest. Actes du colloque "Mari, ni Est ni Ouest" tenu les 20-22 octobre 2010 à Damas, Syrie*, Syria Sup. 2, Beyrouth, 2014.

⁶J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Première partie*, ARM XXXIII, Louvain/Paris/Bristol, 2019.

M. Birot sur la recommandation de J.-M. Durand et d'être associé dès 1979 par J.-Cl. Margueron aux travaux archéologiques et épigraphiques à Tell Hariri dont il reprenait la direction. Je n'ai pas connu personnellement A. Parrot; je l'ai seulement vu au Louvre en 1973 lorsqu'il faisait visiter à des amis l'exposition qu'il y avait organisée et pour laquelle il obtint la venue à Paris des statues d'Īšṭup-Ilum et de la déesse au vase jaillissant ainsi que d'Ur-Nanše, orgueil des musées d'Alep et de Damas. J'ai en revanche connu la plupart des membres de l'ancienne équipe des épigraphistes, à commencer par G. Dossin. Et si je commence par évoquer les figures de A. Parrot et de G. Dossin, c'est parce qu'ils furent les fondateurs de la série des *Archives royales de Mari*. C'est cette aventure scientifique, toujours en cours, dont je voudrais retracer ici l'histoire⁷.

Je ne parlerai pas de la totalité des recherches épigraphiques portant sur les découvertes effectuées à Mari. D'une part, je ne traiterai pas des textes du III^e millénaire, même si certains ont été découverts dans le palais⁸. Par ailleurs, J.-Cl. Margueron a confié les textes qu'il a découverts à Tell Hariri de 1998 à 2002 à une nouvelle équipe dirigée par Antoine Cavigneaux⁹ qui a

⁷Jusqu'à présent, aucune présentation d'ensemble de cette histoire n'a été faite ; quelques éléments en ont été donnés dans D. Charpin et N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite: essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6, Paris, 2003, p. 2-7.

⁸D. Charpin, «Tablettes présargoniques de Mari», *MARI* 5, 1987, p. 65-127 ; D. Charpin, «“Temple-palais” et chapelles palatiales en Syrie aux troisième et deuxième millénaires av. J.-C.», *RA* 106, 2012, p. 73-82. Les tablettes découvertes à partir de 1998 ont été publiées par A. Cavigneaux, «Nouveaux textes de Mari Ville II (campagnes 1998 à 2007)», dans P. Butterlin et al. (éd.), *Mari, ni Est, ni Ouest...*, Syria Supplément 2, Beyrouth, 2014, p. 291-340. Pour les tablettes «en errance», cf. D. Charpin, «Huit tablettes présargoniques de Mari supplémentaires», *NABU* 2009/60 et W. Sallaberger, «Urban Organizations for Offerings, Overland Traffic and the Euphrates Trade at pre-sargonic Mari», dans P. Butterlin et al. (éd.), *Mari, ni Est, ni Ouest...*, Syria Supplément 2, Beyrouth, 2014, p. 341-354.

⁹Peu de chose a paru jusqu'à présent sur les quelque 2500 documents découverts entre 1998 et 2002, qui n'ont pas été conservés au musée de Der ez-Zor, mais dans celui de Damas: «De 1998 à 2002, fut fouillée la maison aux tablettes [= «chantier K»] qui a livré plus de 1.500 documents, pour l'essentiel des documents scolaires datés de la dernière phase d'occupation de la ville. En 2002, plus de 1.000 tablettes ont été exhumées dans les fondations du grand palais. Elles datent de la fin de l'époque des *šakkanakku*» (<http://archeologie.culture.fr/mari/fr/etude-textes-mari>). Je me limite ici aux textes de l'époque paléo-babylonienne («*Šakkanakku*» compris):

- A. Cavigneaux et L. Colonna d'Istria, «Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009», *Studia Orontica* 6, 2009, p. 51-67;
- L. Colonna d'Istria, «Wool Economy in the Royal Archive of Mari during the *Šakkanakku* Period», dans C. Breniquet et C. Michel (éd.), *Wool Economy in the Ancient Near East*

continué à travailler avec Pascal Butterlin à partir de 2005¹⁰. Je ne parlerai ici que de ce qu'on appelle communément les «Archives royales de Mari», c'est-à-dire pour l'essentiel les textes d'époque paléo-babylonienne exhumés par A. Parrot entre 1934 et 1939 dans le grand palais royal, découvertes qui ont été complétées par la suite jusqu'en 1974, date de sa dernière campagne à Tell Hariri. Nous allons suivre dans un premier temps la pérégrination des tablettes depuis le site de Tell Hariri jusqu'à Paris, puis leur retour en Syrie. Nous retracerons ensuite l'historique de l'organisation de leur publication, et achèverons en indiquant quelques perspectives pour la suite de ces recherches.

1 Les Archives, de Mari à Der ez-Zor en passant par Paris...

1.1 Les découvertes dans le palais avant la 2e guerre mondiale

L'essentiel des archives du palais de Mari a été découvert par A. Parrot entre 1934 et 1937, soit en quatre campagnes. Je voudrais commencer par citer les passages des rapports préliminaires de *Syria* où A. Parrot évoque ses découvertes épigraphiques, qu'il appelait selon son humeur «moisson» ou «butin»:

- 2e campagne (hiver 1934-35)¹¹

«Dans la chambre 5 qui s'ouvre sur la cour I (pl. III, 1), 1.600 tablettes étaient entassées, enfermées dans des jarres alignées et superposées contre la paroi Sud.»

and the Aegean. From the Beginnings of Sheep Husbandry to Institutional Textile Industry, Ancient Textiles Series 17, Oxford/Philadelphie, 2014, p. 167-201;

- A. Cavigneaux, «Nouveaux cas d'ordalie à Mari», dans Ph. Abrahami et L. Battini (éd.), *Ina d⁴marri u qan tuppī. Par la bêche et le stylet ! Cultures et sociétés syro-mésopotamiennes. Mélanges offerts à Olivier Rouault*, Oxford, 2019, p. 23-37;

- la thèse de G. Nicolet, *La 'maison aux tablettes' et l'enseignement à Mari à l'époque paléo-babylonienne (ca 1800 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat de l'Université de Genève, 2015, est toujours inédite.

¹⁰Pour les textes issus des fouilles sous la direction de P. Butterlin à partir de 2005, cf. L. Colonna d'Istria et H. Criaud, «Résultats archéologiques et nouvelles données épigraphiques: le chantier Palais Sud 2 (2006-2008)», dans P. Butterlin et al. (éd.), *Mari, ni Est, ni Ouest...*, Syria Supplément 2, Beyrouth, 2014, p. 355-406.

¹¹*Syria* 17, 1936, p. 18.

Et plus loin¹²:

«Il y eut tout d'abord un très important butin épigraphique: plus de 2.500 tablettes recueillies, la plupart dans la pièce aux archives (5), le reste un peu partout, mais un bon nombre dans l'école (24).»

- 3e campagne (hiver 1935-36)¹³:

«Il y eut d'abord une énorme moisson épigraphique: quelque 13.000 textes ont été recueillis cette année, en deux lots concentrés dans deux pièces distinctes (n° 108 et 115) (pl. VII, 4). [...] Une centaine de tablettes provenant des chambres 77 et 79 a été remise à MM. Boyer et Nougayrol et Mlle Rutten a été chargée de l'étude des 32 foies inscrits, ramassés dans la chambre 108.»

- 4e campagne (hiver 1936-37)¹⁴:

«Cette année, nous avons à nouveau une très importante moisson épigraphique: 6 à 8.000 tablettes recueillies en trois lots importants concentrés en des pièces distinctes. D'abord, deux véritables «placards», non soupçonnés l'an passé, dans la pièce aux archives (115) ; puis dans une chambre (135) en bordure de la cour 131 ; enfin à proximité de cuisines (215-216-217) dont le dégagement n'a pu être achevé faute de temps. Outre ces trois lots, des tablettes isolées furent ramassées un peu partout, épaves abandonnées, par les pillards, comme objets de non-valeur, au moment de la destruction du palais.»

- 5e campagne (automne 1937)¹⁵:

«Ensuite une période assez misérable, semblant devoir être attribuée à la dynastie des roitelets de Hana, qui durent contrôler tant bien que mal la ville de Mari, après sa ruine sous les coups de Hammurabi. Cette période [3] déterminée par des tablettes (l'une porte le nom d'Isharlim, roi de Hana) (1), a suivi d'assez près celles contemporaines de Zimrilim [4 et 5]... » (Note 1: Tablette trouvée le 28 octobre 1937 et lue à Mari, par M. Dossin.)

¹²Ibid., p. 23. On sait que la salle 24 n'était en réalité pas une école ; les archives découvertes étaient celles du chef des marchands Iddin-Numuşda.

¹³*Syria* 18, 1937, p. 74.

¹⁴*Syria* 19, 1938, p. 15.

¹⁵*Syria* 20, 1939, p. 3.

On relève plus loin¹⁶:

«L’antichambre (215) était littéralement jonchée de plusieurs centaines de petites tablettes, très bien conservées, où M. Dossin a retrouvé de nombreuses mentions relatives à un travail du métal. D’où l’identification de ce groupe, avec des ateliers.»

Et encore¹⁷:

«Nous ne serions pas complets si nous ne signalions pas que, cette année encore, la trouvaille des tablettes s’est poursuivie. Plusieurs centaines de pièces ont été recueillies. Nous en avons fini avec le dégagement des placards de la salle 115, puis avec celui des lots importants des salles 143-142, cela pour les grands ensembles. Mais à peu près chaque jour, des deux chantiers, de la Ziggurat ou du Palais, des documents écrits sortaient, dont l’importance fut souvent considérable, aussi bien par les renseignements qu’ils nous fournissaient que par les possibilités de datation sûre des niveaux, qu’ils nous procuraient. Et les lectures immédiates, faites sur place par M. Dossin, furent pour nous infiniment précieuses.»

- 6e campagne (automne 1938)¹⁸:

«Les années précédentes, nous avons eu, tout au moins depuis 1935, à signaler la découverte de centaines ou de milliers de tablettes. Cette saison, rien de semblable et cela ne saurait étonner, car la fouille nous entraînait... etc.»

Voici donc le bilan que l’on peut faire:

Campagne	Nombre de tablettes
2e (hiver 1934-35)	2.500
3e (hiver 1935-36)	13.000
4e (hiver 1936-37)	6 à 8.000
5e (automne 1937)	«plusieurs centaines»
TOTAL	entre 21.500 et 23.500 + «plusieurs centaines»

On voit que les estimations numériques du premier fouilleur de Tell Hariri ont toujours été très approximatives. Le total indiqué n’a rien de bien

¹⁶ *Syria* 20, 1939, p. 15.

¹⁷ *Syria* 20, 1939, p. 19.

¹⁸ *Syria* 21, 1940, p. 27.

précis: «Un énorme butin: quelque vingt mille tablettes et fragments de tablettes» écrivait A. Parrot en 1949 dans son avant-propos de ARM I (p. I). On doit remarquer que ce chiffre est nettement inférieur au total qu'on peut faire à partir de ses propres indications de *Syria*. La raison de ce flou est très simple: il ne fut dressé aucun inventaire au moment de la découverte des archives. On doit en effet rappeler, ce qui paraît incroyable aujourd'hui, qu'aucun épigraphiste ne fit partie de la mission de Mari lors des quatre premières campagnes, G. Dossin n'ayant participé qu'aux 5^e et 6^e campagnes (automne 1937 et 1938¹⁹), alors que la quasi-totalité des archives avait déjà été exhumée, selon le décompte des tablettes de Parrot lui-même.

1.2 La question du partage

À l'époque, la Syrie était sous mandat français et la loi des Antiquités de 1933 prévoyait le partage des objets exhumés lors des fouilles, entre l'Etat syrien sous mandat et le chef de mission²⁰:

«A la fin de chaque campagne, le Directeur du Service des Antiquités dressera un projet de partage des antiquités mobilières découvertes au cours des fouilles, et de celles-là seulement. Le Chef de la mission constituera deux lots d'égale importance. Le Directeur du Service des Antiquités jugera de l'équité de cette répartition, et choisira librement un des deux lots pour l'attribuer aux collections de l'Etat tandis qu'il remettra l'autre au Chef de la mission. Toutefois il aura pouvoir de mettre hors partage, pour l'attribuer aux collections de l'Etat, tel objet dont l'importance lui paraîtra primordiale pour ces collections.»

Ainsi, les tablettes découvertes par Claude Schaeffer à Ugarit avant 1939 ont-elles été divisées entre la Syrie et le musée du Louvre ; celles trouvées par Max Mallowan à Chagar Bazar à la même époque ont été partagées entre le musée d'Alep et le British Museum, celles d'Alalah découvertes par Leonard Woolley entre le musée d'Antakya (devenu turc à partir de 1939) et le British Museum, etc. Toutefois, les tablettes de Mari n'ont pas été alors réparties entre le musée du Louvre et celui d'Alep. Une nouvelle fois, la raison me paraît très simple: aucun inventaire précis n'ayant été dressé sur

¹⁹Cf. A. Parrot, *Mari. Une ville perdue...*, Editions "Je sers", Paris, 1945, p. 237.

²⁰Haut Commissariat de la République française en Syrie et au Liban, Direction du Service des Antiquités, «Règlement Sur les Antiquités», Arrêté No. 166 LR du 7 Novembre 1933 portant règlement sur les Antiquités, Beyrouth, 1935, Art. 68.

le terrain, il était impossible de procéder à un partage. A. Parrot négocia un accord spécial avec le directeur du Service archéologique près le Haut-commissariat de la République française en Syrie et au Liban, qui était alors Henri Seyrig²¹: les tablettes furent exclues du partage, restant en totalité la propriété de la Syrie. Cependant, elles furent prêtées pour étude à la France, devant être restituées à la Syrie au fur et à mesure de leur publication ; leur retour se faisait par les soins de la Valise diplomatique. Cela s'est révélé un très bon accord pendant 60 ans, i.e. jusqu'en 1995, lorsqu'il a été dénoncé par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM).

1.3 Les pérégrinations des archives

C'est dans ces conditions que la totalité des tablettes arriva au Louvre. On doit préciser qu'il s'agissait d'une simple localisation physique, due au fait qu'A. Parrot y était devenu conservateur en 1937. À ma connaissance, aucun document concernant l'arrivée des tablettes au Louvre n'a jusqu'à présent été publié. Manifestement, le transport s'est fait à la fin de chaque campagne, puisqu'en novembre 1936, A. Parrot rendait compte des découvertes de l'hiver 35-36 dans la salle 115 en ces termes²²:

«Textes de première importance puisque ce sont en majeure partie des lettres qui, ainsi que l'a reconnu M. F. Thureau-Dangin, constituent la correspondance diplomatique du dernier des rois de Mari, Zimrilim, avec ses ambassadeurs, émissaires, espions, avec aussi Hammurabi, roi de Babylone. On peut dire que grâce à cette moisson dont l'étude a été commencée par MM. Dossin et Jean, c'est non seulement toute l'histoire du Moyen-Euphrate qui réapparaît et avec quel détail, mais celle même de la grande période de Babylone, à la fin du III^e millénaire [selon la chronologie haute de l'époque, DC]. Une centaine de tablettes provenant des chambres 77 et 79 a été remise à MM. Boyer et Nougayrol, et Mlle Rutten a été chargée de l'étude de 32 foies inscrits, ramassés dans la chambre 108.»

L'examen des textes au Louvre avait donc déjà commencé. De fait, l'inventaire du lot des tablettes de la salle 115 confiées à G. Dossin comporta

²¹Celui-ci avait remplacé Charles Viroilleaud en 1929 ; voir J.-M. Dentzer, «Henri Seyrig, du Service des antiquités de Syrie au Centre de recherches archéologiques de Valbonne», *Syria Supplément* 3, 2016, p. 335-345 (p. 338).

²²*Syria* 18, 1937, p. 74-75.

la lettre A., tandis que les numéros des tablettes de Jean furent précédés du préfixe B. Aucune tablette de Mari n'est entrée dans les *collections* du Louvre: il n'y eut donc pas d'inventaire qui en fut dressé alors – ce que nos interlocuteurs syriens dans les années 1990 ont eu quelque mal à admettre. L'ambiguïté a été entretenue par le fait que les copies des tablettes éditées dans la série des *Archives royales de Mari* furent publiées de 1941 à 1967 dans la collection des *Textes cunéiformes du Louvre* (vol. 22 à 31). Mais juridiquement, il s'agissait d'un simple dépôt pour étude et aucune tablette n'a reçu de cote en AO. Pendant la guerre, les archives furent évacuées comme l'ensemble du contenu du Louvre dans les châteaux de Chambord et de Cheverny. Une anecdote à ce sujet montre le caractère très artisanal de l'opération. Elle figure dans une lettre de F. Thureau-Dangin à G. Dossin, datée du 29 août 1940²³:

«Dans le courant de mai, ma femme a pris la peine de transporter à Cheverny les deux caisses de tablettes qui étaient en dépôt chez moi à Marmousse²⁴.»

Les tablettes furent réinstallées au Louvre dès 1946. Elles y restèrent 25 ans. Après qu'A. Parrot eut pris sa retraite en 1972, les tablettes durent quitter le Louvre. Emmanuel Laroche offrit de les héberger au Collège de France; il s'agissait d'une petite pièce dans le sous-sol du Cabinet d'Assyriologie, pourvue de rayonnages, avec seulement une table, bref un lieu absolument pas propice à un travail d'équipe. En 1982, lorsque J.-M. Durand succéda à M. Birot à la tête de l'UPR 193, les tablettes changèrent à nouveau d'hébergement. Grâce à Michel Fleury, alors Président de la IVe Section de l'EPHE, nous pûmes nous installer dans les combles de l'hôtel de Châlon-Luxembourg, dans le Marais, dont il était affectataire au titre de la Commission du Vieux Paris. C'est là que furent notamment élaborés ARM XXIII, puis ARM XXVI pour l'essentiel²⁵. Quelques années plus tard, des travaux importants durent être effectués dans le bâtiment, de sorte qu'en 1987 les archives furent relogées dans un autre local de la Ville de Paris, au 9 rue de la Perle ; là encore, une adresse prestigieuse, à deux pas du Musée Picasso, mais des conditions de travail plutôt sommaires, dans un entresol étiré en longueur. Avec un avantage formidable: avoir 24 heures sur 24 et 365 jours

²³Lettre inédite que je connais grâce à une transcription dactylographiée par J.-R. Kupper, qu'il nous a transmise avant son décès.

²⁴Marmousse était le château de famille des Thureau-Dangin, près de Dreux.

²⁵C'est en souvenir de cette période cruciale que nous avons choisi le portail de l'hôtel de Châlon-Luxembourg comme symbole de la série des *Florilegium marianum*.

par un accès aux tablettes... Nous sommes restés rue de la Perle pendant 18 ans, jusqu'en 2005. Il avait été prévu que les archives de Mari rejoignent la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie du campus de Nanterre, mais un événement imprévu remit ce projet en cause en 1995.

Le 25 mai 1995 – c'était un jour férié à Paris, l'Ascension – arriva en effet sur le fax de la rue de la Perle une lettre du Directeur Général des Antiquités et des Musées de Damas dénonçant l'accord qui avait prévalu jusqu'alors et exigeant le retour de toutes les tablettes encore en France, publiées ou inédites. Une lettre du 30 octobre de la même année réclamait que ce retour soit effectué avant avril 1996, date de l'inauguration du nouveau musée de Dēr ez-Zor, où les archives de Mari devaient désormais être conservées. Les tablettes pourraient continuer à être étudiées par l'équipe des épigraphistes dont les droits scientifiques n'étaient pas remis en cause. Un premier envoi massif eut donc lieu au printemps 1996 (plus de 5000 tablettes). Mais le problème venait de ce que la photographie systématique des inédits, entamée dès les années quatre-vingt, n'était pas encore achevée. Il a donc été possible de négocier pour le renvoi du reste un échéancier jusqu'en 2000: des envois échelonnés furent effectués chaque année (entre 500 et 1500 tablettes, de l'automne 1997 au printemps 2000). Ce qui restait encore à Paris en 2000 n'était pas négligeable, et un nouvel échéancier put être obtenu. Depuis 2005, plus aucune tablette ne se trouve en France. Dire ce que les archives de Mari sont devenues par la suite, au cours des troubles qui ont spécialement affecté la région de Dēr ez-Zor, est actuellement impossible ; les autorités syriennes ont néanmoins fait savoir qu'elles se trouvaient en sécurité dans la région de Damas.

1.4 La direction des opérations scientifiques

C'est à F. Thureau-Dangin, alors conservateur des tablettes au Département des Antiquités Orientales, qu'A. Parrot confia la publication des archives qu'il avait découvertes à partir de 1934. De fait, après plusieurs articles parus dans la *Revue d'Assyriologie* dès 1934, la première tablette de Mari à avoir été publiée le fut par F. Thureau-Dangin en 1936²⁶; il n'eut le temps que de publier deux autres études sur Mari²⁷. Il répartit le déchiffrement des

²⁶F. Thureau-Dangin, «Textes de Mâri», *RA* 33, 1936, p. 169-179 ; cette tablette a été retraduite par J.-M. Durand dans *LAPO* 18, 2000, p. 507-509 (n° 1271 = M.18738).

²⁷«Sur des étiquettes de paniers à tablettes provenant de Mari», dans *Mél. Koschaker*, *SD* 2, Leyde, 1939, 119-120 ; «Le terme *šiptum* dans les lettres de Mâri», *Or* 12, 1943, 110-112.

tablettes de la salle 115, les plus nombreuses, entre G. Dossin et Charles-François Jean. Le premier, alors professeur à Liège, eut l'honneur de faire une communication à l'AIBL dès le 15 janvier 1937 ; c'est à l'automne de la même année qu'il accompagna pour la première fois A. Parrot sur le terrain comme épigraphiste, ce qu'il fit ensuite à chaque campagne jusqu'en 1966²⁸. G. Dossin publia dès avant la guerre une douzaine de textes complets et des extraits de nombreux autres dans une dizaine d'articles, avec deux vues d'ensemble dans la revue *Syria* restées fameuses²⁹. De son côté, Ch.-F. Jean, un Père lazariste, cita dans plusieurs articles de la *Revue d'Études sémitiques* et de la *Revue d'Assyriologie* des extraits de nombreux textes dont il devait publier les copies dès 1941 dans le volume 23 des *Textes Cunéiformes du Louvre* (= ARM II), devançant ainsi G. Dossin, dont le volume I ne parut qu'en 1946. Des lots plus petits furent confiés à Georges Boyer (textes juridiques), Jean Nougayrol (qui n'en publia rien³⁰) et Marguerite Rutten (les fameuses maquettes de foie).

Après le décès de F. Thureau-Dangin en 1944, A. Parrot choisit G. Dossin pour lui succéder; celui-ci fit entrer dans l'équipe ses élèves belges, Jean-Robert Kupper et André Finet, tandis qu'à Paris étaient cooptés Jean Bottéro et M. Birot. À partir de 1973, G. Dossin fut secondé dans la direction de la publication des archives par M. Birot. Celui-ci devint alors directeur d'une équipe du CNRS dont le programme portait pour l'essentiel sur la publication des archives de Mari, mais il ne dirigea jamais la série

²⁸Il fut parfois accompagné par des membres plus jeunes de l'équipe des épigraphistes: J. Bottéro lors de la 8e campagne, à l'automne 1952 (cf. A. Parrot, *Syria* 30, 1953, p. 196) ; M. Birot lors de la 13e campagne au printemps 1963 (cf. A. Parrot, *Syria* 41, 1964, p. 4) ou J.-R. Kupper lors de la 14e campagne au printemps 1964 (cf. A. Parrot, *Syria* 42, 1965, p. 1). La santé de G. Dossin ne lui permit plus d'aller sur le terrain après 1966: il fut remplacé par M. Birot lors de la 17e campagne à l'automne 1968 (cf. A. Parrot, *Syria* 46, 1969, p. 191-192); M. Lambert lors de la 18e campagne à l'automne 1969 (cf. A. Parrot, *Syria* 47, 1970, p. 226). Ce fut à nouveau M. Birot lors des trois dernières campagnes d'A. Parrot: la 19e campagne au printemps 1971 (cf. A. Parrot, *Syria* 48, 1971, p. 254), la 20e campagne au printemps 1972 (cf. A. Parrot, *Syria* 49, 1972, p. 282 et M. Birot, «Nouvelles découvertes épigraphiques au palais royal de Mari (salle 115)», *Syria* 50, 1973, p. 1-11); et enfin la 21e campagne à l'automne 1974 (cf. A. Parrot, *Syria* 52, 1975, p. 2).

²⁹G. Dossin, «Les archives épistolaires du palais de Mari», *Syria* 19, 1938, p. 105-126; Id., «Les archives économiques du palais de Mari», *Syria* 20, 1939, p. 97-113.

³⁰Il s'agissait des textes de la S. 79, qui ont finalement été publiés par D. Duponchel, «Les comptes d'huile du palais de Mari datés de l'année de Kahat», dans FM III, Paris, 1997, p. 201-262.

des ARM³¹. En 1982, peu avant sa mort, G. Dossin transmet la direction de la publication des *Archives royales de Mari* à J.-M. Durand, qui avait déjà été choisi comme épigraphiste sur le terrain par J.-Cl. Margueron, lorsque celui-ci succéda en 1979 à A. Parrot comme fouilleur de Tell Hariri. En 2009, J.-M. Durand m'a proposé de co-diriger officiellement la collection des ARM.

La publication des archives de Mari a connu des situations administratives diverses. Jusqu'en 1973, elle ne s'est insérée dans aucune structure de recherche officielle. Entre 1973 et 1995, ce fut une Unité du CNRS (l'UPR 193), fondée par M. Birot³². À vrai dire, elle fut créée au départ pour permettre à Lucienne Laroche, qui avait été collaboratrice d'A. Parrot, de poursuivre sa carrière au CNRS comme ITA. À la retraite de M. Birot en 1982, l'UPR 193 fut dirigée par J.-M. Durand pendant trois mandats de 4 ans; il choisit Francis Joannès pour lui succéder. À partir de 1996, la publication des ARM se poursuivit au sein d'une Équipe d'Accueil rattachée à l'EPHE (l'EA 2244), dirigée par J.-M. Durand. Il s'agit depuis 2005 d'une des opérations de l'équipe «Mondes mésopotamiens» au sein de la FRE 2454, devenue en 2007 l'UMR 7192 «Proche-Orient–Caucase: langues, archéologie, cultures», dirigée par J.-M. Durand jusqu'en 2011 et depuis cette date par Thomas Römer avec moi-même comme directeur adjoint. Heureusement, pour nos collègues étrangers, la situation est restée simple: ils parlent toujours de l'«équipe de Mari»...

1.5 Découverte, conservation et restauration des archives

Les archives du palais de Mari ont été découvertes dans plusieurs contextes. Certaines tablettes ont été retrouvées à l'endroit même où elles avaient été archivées. On peut citer le cas des jarres de la salle 5. A. Parrot avait ainsi présenté sa découverte³³:

«Dans la chambre 5 qui s'ouvre sur la cour I (pl. III, 1), 1.600 tablettes étaient entassées, enfermées dans des jarres alignées et superposées contre la paroi Sud.»

³¹Voir la mise au point de J.-R. Kupper dans FM II, p. 7-8.

³²L'UPR 193 s'intitulait: «Mari et le Proche-Orient ancien: études épigraphiques et archéologiques». À l'époque, le statut des équipes de recherche du CNRS dépendait de celui de son directeur: comme M. Birot était Directeur de recherche au CNRS, son équipe était une Unité Propre de Recherche (alors que les Unités Mixtes de Recherche étaient dirigées par des universitaires).

³³A. Parrot, *Syria* 17, 1936, p. 18.

Hélas, les photos publiées ne sont pas très parlantes: il manque un cliché intermédiaire entre le dégagement des premières tablettes alors qu'apparaît le haut de la première jarre. . . et l'achèvement du dégagement. La majorité des tablettes de «repas du roi»³⁴ ont été trouvées dans ces jarres. Nous savons maintenant grâce à Nele Ziegler qu'elles sont l'œuvre de trois femmes-scribes attachées au cuisines du palais: non seulement leurs noms sont connus, mais en plus leurs «mains» ont pu être identifiées, ce qui est un cas très rare dans l'histoire du cunéiforme³⁵.

Cependant, la majorité des tablettes a été retrouvée dans la salle 115. Contrairement à ce dont on les a parfois accusés, les soldats de Hammu-rabi ne se sont pas acharnés sur ces tablettes, comme le firent les Mèdes à Ninive ou à Nimrud à la fin de l'empire assyrien³⁶. G. Dossin avait écrit en 1938³⁷:

«Il faut bien constater que les destructeurs du palais se sont acharnés à mettre en pièces les archives, qui paraissaient avoir été classées par “paniers” et par année, et que, seules, les tablettes de petit format ont échappé à leurs coups.»

Dans son rapport sur sa nouvelle fouille de la salle 115, M. Birot rappelait que les tablettes

«jetées pêle-mêle sur le sol dallé par la soldatesque du conquérant qui détruisit le palais de Zimri-Lim, y formaient, selon le rapport de M. André Parrot, “une couche épaisse de 0,30 à 0,40 m”³⁸.»

On pourrait en effet admettre que les tablettes laissées sur place furent volontairement détruites par les soldats qui mirent ensuite le feu au palais.

³⁴Ces textes ont été pour la plupart publiées par M. Birot dans ARM IX et XII et par M. Burke dans ARM XI, mais on en trouve aussi dans ARM VII, XXI, etc.

³⁵N. Ziegler, «La comptabilité dans les cuisines d'un roi mésopotamien», *Comptabilité(S)* 8, 2016 (<https://comptabilites.revues.org/1920>).

³⁶D. Charpin, «La fin des archives dans le palais de Mari», *RA* 89, 1995, p. 29-40, spéc. p. 39-40.

³⁷G. Dossin, «Les archives épistolaires du palais de Mari», *Syria* 19, 1938, p. 105-126, en particulier p. 107.

³⁸M. Birot, «Nouvelles découvertes épigraphiques au palais royal de Mari (salle 115)», *Syria* 50, 1973, p. 1-11, en particulier p. 1. On relèvera déjà la note discordante de J. M. Sasson, «Some Comments on Archive Keeping at Mari», *Iraq* 34, 1975, p. 55-67, en particulier p. 55: «For this scattering, Hammurapi's victorious troops were often blamed. This accusation is contradicted, however, by the evidence, documented with archival tags, that after its initial victory, Babylon attempted to preserve Mari's archives under a modicum of order.»

Mais on doit à la vérité de dire qu'un grand nombre de tablettes cassées portent la trace de coups de piochons, à n'en pas douter ceux des ouvriers d'A. Parrot... Par ailleurs, M. Birot lui-même observa par endroits une sorte de cohérence dans la répartition des tablettes qu'il retrouva le long des murs de la S.115³⁹. On notera enfin que l'épaisseur de la couche de tablettes de 30 à 40 centimètres, relevée par A. Parrot, peut très bien correspondre à la hauteur des coffres qui avaient contenu ces tablettes. La S.115 mesure 7 x 4 m: les sept coffres dont on a retrouvé les étiquettes pouvaient donc très bien y avoir été entreposés à même le sol. Furent-ils vraiment éventrés et leur contenu éparpillé sur le sol de la salle 115? Il aurait fallu une fouille fine pour le déterminer avec certitude. On peut comparer cette situation avec la découverte qui fut faite par les Belges à Tell ed-Der dans la maison d'Ur-Utu en 1975: deux coffres à tablettes ont été découverts *in situ*⁴⁰. Il me semble que l'analyse de la seule photo publiée par A. Parrot pourrait refléter une situation du même genre.

Cependant, les tablettes découvertes entre 1934 et 1937 ont pour la plupart fait l'objet d'une cuisson superficielle sur le terrain. Voici le seul passage (à ma connaissance) qu'A. Parrot ait écrit à ce sujet⁴¹:

«Les tablettes étaient placées à plat dans des bidons d'essence vides, en lits séparés par une couche de sable. Les récipients étaient ensuite rangés dans un four quadrangulaire, construit avec les briques antiques, un foyer aménagé à la base. Un feu qu'alimentaient des broussailles — le seul combustible du pays — était maintenu pendant quelques heures. Il n'y avait plus qu'à laisser refroidir et qu'à vider les récipients. Molles avant l'opération, les tablettes étaient devenues dures comme la pierre. On procédait enfin à l'emballage. C'est de cette façon très simple que les Archives royales de Mari ont été traitées et certainement sauvées, car le transport joint aux variations de température aurait certainement été fatal à nombre de ces documents.»

Cela a sûrement consolidé beaucoup de tablettes, mais un certain nombre

³⁹M. Birot, «Nouvelles découvertes épigraphiques au palais royal de Mari (salle 115)», *Syria* 50, 1973, p. 1-11, en particulier p. 2.

⁴⁰M. Tanret, «Find the Tablet-box... New Aspects of Archive-Keeping in Old Babylonian Sippar-Amnānum», dans R. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the occasion of his 65th birthday*, Bethesda, 2008, p. 131-147 (fig. p. 134 et 135).

⁴¹A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne * * Techniques et problèmes*, Paris, 1953, p. 88-89.

ont souffert de ce traitement, faute d'un contrôle suffisamment précis de la température, ce qui les a fait éclater. D'autre part, cette cuisson n'a pas atteint le niveau de température rendant possible le lavage des tablettes (800°), qui seul permet d'évacuer les sels dangereux pour la conservation à long terme des documents. Enfin, pour certaines tablettes mal nettoyées, la terre argileuse qui remplissait les signes d'écriture a cuit elle aussi et il n'a pas toujours été facile de l'ôter par la suite.

Un programme de cuisson, lavage, remontage et marquage des tablettes qui présentaient l'état le plus fragile a été réalisé à Paris au début des années quatre-vingt, avec l'aide du Musée national des céramiques de Sèvres. Certains documents, auparavant illisibles en totalité ou en partie, ont ainsi pu être débarrassés de leur croûte de sel et être déchiffrés.

L'entreprise la plus importante a consisté en une recherche systématique des joints. Curieusement, jusqu'en 1982, aucun effort n'y avait été consacré et les rares raccords effectués entre fragments de tablettes avaient été trouvés en fonction du contexte⁴². Le déménagement à l'hôtel de Châlon-Luxembourg, puis rue de la Perle, nous avait permis une disposition des tablettes et fragments avant tout destinée à faciliter les joints. Les fragments de tablettes avaient été rangés par genres (textes administratifs d'un côté, lettres de l'autre) ; à l'intérieur de chaque groupe, les fragments avaient été classés en fonction de leur taille et de la forme de leur cassure. De cette façon, des centaines de tablettes ont pu être reconstituées, parfois même à partir de plusieurs fragments, comme FM VII 8 (5 fragments jointifs). On a soigneusement tenu un registre des joints qui ont été faits au fil des ans ; ces raccords diminuent le nombre de textes, mais augmentent évidemment leur intérêt.

Par ailleurs, se posait le problème des tablettes fragmentaires déjà publiées et retournées en Syrie. Une campagne de moulage en Syrie en 1986 a permis d'effectuer pour ainsi dire des «télé-joints» entre les fragments déjà publiés conservés en Syrie et des fragments inédits de Paris⁴³.

⁴²C'est ainsi que M. Birot retrouva le fragment qui manquait à la lettre ARM 14 17 qu'il avait publiée (M. Birot, «Membra restituta: ARM 14 n° 17», *MARI* 1, 1982, p. 149-150). On remarquera à l'inverse qu'il arriva plusieurs fois à G. Dossin de publier des fragments sans se rendre compte qu'ils appartenaient à la même tablette. Le cas des prophéties A.1121 et A.2731 sera étudié plus bas (§2.2.5.1) ; on signalera aussi les fragments A.1487 et A.4188, publiés séparément (G. Dossin, «Le site de Tuttul-sur-Balih», *RA* 68, 1974, p. 25-34) alors qu'ils ne forment qu'une seule tablette (P. Villard, «Un conflit d'autorité à propos des eaux du Balih», *MARI* 5, 1987, p. 591-596). De nombreux joints «internes» ont été faits *a posteriori* dans de nombreux volumes (ARM 7, 8 ou 25).

⁴³Voir à ce sujet D. Charpin et J.-M. Durand, «“Fils de Sim'al” : les origines tribales

La recherche des joints a montré les limites des informations relatives aux lieux de trouvaille des tablettes: il nous est souvent arrivé de rejoindre des fragments censés provenir de salles différentes, comme les salles 108 et 115⁴⁴. À chaque fois, il s'agissait de salles fouillées lors de la même campagne: manifestement, l'enregistrement des dizaines de paniers (*zenbil*) dans lesquels les ouvriers stockaient les tablettes qu'ils découvriraient a dû connaître quelques défaillances. . . ⁴⁵ Par ailleurs, certains lots de tablettes étaient notés comme provenant de salles pourvues d'une lettre ou autre dénomination, alors que dans la publication d'A. Parrot toutes les salles ont des numéros. G. Dossin avait obtenu une note signée de la main d'A. Parrot, qui indiquait des correspondances, telles que «Ali 1/2/36 = S.110». Je ne peux m'empêcher de citer une lettre en date du 19 juillet 1954, où A. Parrot répondait à G. Dossin qui lui demandait les équivalences entre lettres et chiffres:

«Je viens de rechercher avec Melle Laroche les divers plans de Mari: je ne trouve pas les équivalences pour les salles P, R, Y, Z. Peut-être cette indication est-elle portée sur quelques-uns des plans laissés à Damas. De toutes façons, je persiste à penser et à dire que cela n'a aucune importance, étant donné l'éparpillement de ces séries à travers le Palais, éparpillement non originel mais suite au pillage.»

L'affirmation d'A. Parrot venait de sa lecture du volume VII des ARM, où J. Bottéro avouait sa déception: il n'avait pas réussi à identifier la fonction de la salle 110, d'où provenaient les tablettes qu'il avait éditées. Mais la lettre d'A. Parrot me semble un exemple de raisonnement circulaire: si l'archéologue ne peut localiser précisément les tablettes découvertes, comment prouver que les différentes séries de textes ont été retrouvées en désordre ?

des rois de Mari», *RA* 80, 1986, p. 141-183, spéc. p. 176 n. 165. Le plus bel exemple est le raccord du fragment A.472 à ARM 14 104 (D. Charpin, *MARI* 7, 1993, p. 198-202).

⁴⁴Voir la note de J.-M. Durand et D. Charpin, insérée par J.-Cl. Margueron dans sa contribution intitulée «Quelques remarques concernant les archives retrouvées dans le palais de Mari», dans *CRRAI* 30, Leyde, 1986, p. 141-152, spéc. p. 147.

⁴⁵On ne peut plus aujourd'hui prendre au sérieux ce qu'écrivit A. Parrot: «Il est parfaitement établi maintenant que tout cela fut soumis à une dispersion généralisée, à l'heure du pillage et de la destruction. Les soldats babyloniens semblent avoir pris plaisir à tout éparpiller, pour ajouter encore à leur victoire» (préface à ARM VII, p. II).

1.6 La reproduction des tablettes: copies et photographies

Traditionnellement, la publication des textes de Mari s'est accompagnée de copies autographes. Ces dernières années, les publications pourvues de photographies se sont multipliées: le coût de reproduction des clichés, longtemps prohibitif, ne pose plus de problème maintenant que les publications sont entièrement préparées par ordinateur⁴⁶. Il est certain que la copie de certaines tablettes mal conservées permet parfois d'en améliorer le déchiffrement, mais lorsqu'on a affaire à des séries de textes administratifs répétitifs, ou à des lettres suffisamment bien conservées, la photographie a l'avantage d'accélérer notablement le rythme de publication.

À partir des années quatre-vingt, une couverture photographique systématique a donc été entreprise: ainsi un contrôle a posteriori des textes publiés est-il possible, sans avoir nécessairement besoin de se rendre en Syrie pour des collations. Par ailleurs, ces photos constituent une garantie face à une éventuelle détérioration postérieure des tablettes, toujours possible. Il fallait cependant avoir des clichés d'une qualité suffisante pour répondre à ces deux exigences. C'est donc la technique préconisée par David Owen, consistant à vaporiser du chlorure d'ammonium à la surface des tablettes, qui a été utilisée⁴⁷. Le travail est lent, du fait que chaque face de la tablette doit être préparée avant la prise de vue, et qu'il faut au minimum 5 ou 6 photos par tablette (face, revers et tranches). Mais le résultat est sans équivalent...

2 L'organisation de la recherche

Je voudrais maintenant donner des indications concernant les publications ainsi que les instruments de travail constitués au fil du temps.

⁴⁶Cela explique que le système des microfiches, moyen économique de reproduire les photos, utilisé pour ARM XXVI/1, XXVI/2 et XXVII, n'ait pas été employé plus longtemps.

⁴⁷D. Owen, *The John Frederick Lewis Collection*, MVNS 3, Rome, 1976, p. 14 et p. 32 n. 21.

2.1 Les publications

2.1.1 Les moyens mis en œuvre

Il faut rendre hommage à A. Parrot pour la décision qu'il prit lors de la création des *Archives royales de Mari* : à l'époque, en effet, la majorité des publications de textes cunéiformes consistait en planches de copies, au mieux accompagnées d'un catalogue et d'index. Il souhaita doubler la publication des planches, assurée dans la collection des *Textes Cunéiformes du Louvre*, par celle d'un volume de transcription-traduction annotée⁴⁸.

Pour quelques volumes (XI, XII, XIII), la publication des planches de copies fut abandonnée. Elle reprit dans la nouvelle collection des *Textes cunéiformes de Mari* (TCM) en 1974 ; le lien avec le Louvre ayant été rompu, il n'y avait plus de raison que la publication des copies se poursuive dans les TCL. La nouvelle série des TCM compta cinq tomes et fut interrompue après 1982.

Depuis lors, l'essentiel est constitué par les volumes de transcription et traduction commentées ; les copies et/ou photos ont été publiées sous forme de microfiches (ARM XXVI/1, XXVI/2 et XXVII), puis de CD-Rom (ARM XXXI), ou encore à l'intérieur de l'ouvrage (ARM XXVII et XXVIII, FM). Depuis 2011, c'est sur le site d'ARCHIBAB que sont publiées les photos des tablettes des nouveaux volumes (ARM XXX, XXXII et XXXIII), même lorsque le volume imprimé comporte des photos (FM XII, XV et XVI).

La série des ARM a connu pas moins de cinq éditeurs commerciaux différents :

- Imprimerie nationale, de 1950 à 1964: 13 volumes (t. I à IX, XI à XIII, XV);
- Geuthner, de 1974 à 1983: 6 volumes (t. XIV, XVI/1, XVII/1, XVIII, XIX et XXI);
- Éditions Recherche sur les Civilisations (ADPF), de 1983 à 2005: 9 volumes (XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI/1, XXVI/2, XXVII, XXVIII, XXXI);
- CNRS Éditions: 1 volume (XXX, 2009);
- Peeters: 2 volumes (XXXII, 2012 et XXXIII, 2019).

L'impression des volumes a suivi l'évolution très rapide des techniques des dernières décennies. L'impression traditionnelle au plomb a été conservée jusqu'à ARM XIII (volume XV compris). Puis on est passé à la photocomposition, de ARM XIV à ARM XXI (assurée par Peeters pour le compte

⁴⁸D'où la distinction qui est parfois faite entre les sigles ARM (qui renvoie aux copies des textes) et ARMT (qui renvoie au volume de transcription-traduction).

de Geuthner) ; la saisie du manuscrit dactylographié et les changements sur épreuves coûtaient très cher. Lorsqu'IBM a commercialisé sa fameuse machine à écrire à sphère, permettant d'alterner les caractères romains et italiques et d'insérer des signes diacritiques, on l'a utilisée pour trois volumes (ARM XXII à XXIV). Mais le résultat n'était malgré tout guère esthétique. C'est alors que l'impression numérique fit ses débuts, qui permettait à l'auteur de saisir son manuscrit sans qu'il soit par la suite à nouveau saisi chez l'imprimeur. Le texte de ARM XXV et d'une partie de ARM XXVI⁴⁹ fut ainsi saisi grâce à une machine SCRIB, dotée de 64 Ko de mémoire vive, sur des cassettes de 20000 signes, avec un écran de 7 pouces, qui permettait d'effectuer la saisie au kilomètre, mais pas la mise en page qui était assurée par l'imprimeur: il faut l'avouer, les contraintes étaient considérables. Aussi l'apparition du micro-ordinateur Macintosh et de l'imprimante laser fut-elle vécue comme une libération. Ces appareils et leurs successeurs de plus en plus puissants ont été utilisés à partir de ARM XXVI ; seules les illustrations devaient être traitées par l'imprimeur. Les derniers volumes ont été imprimés à partir de fichiers pdf produits par nos Macs, ce qui permet l'insertion de photos sans coûts supplémentaires.

2.1.2 Les principes de départ

Publier plus de 20.000 textes présente des difficultés redoutables, tenant non seulement aux problèmes épigraphiques, lexicographiques, philologiques, etc., mais aussi à des problèmes plus généraux d'organisation: par quoi commencer et dans quel ordre ? Les premiers volumes de la collection des *Archives royales de Mari* ont suivi des principes assez simples. La séparation par genres s'imposa: il y eut d'abord plusieurs volumes de lettres (tomes I à VI, puis XIII, X et XIV), un volume consacré aux textes juridiques (tome VIII), et plusieurs consacrés aux textes administratifs (tomes VII, IX, XI, XII).

La publication des lettres ne tint pas compte du lieu de découverte des tablettes dans le palais, car la grande majorité d'entre elles provenait de la salle 115⁵⁰. Leur édition en fonction des expéditeurs fut donc retenue en principe, non sans quelques exceptions⁵¹. Au départ, G. Dossin s'est surtout intéressé à Samsi-Addu, car c'était une figure royale déjà connue par

⁴⁹Ainsi que de *MARI* 4 et 5 et des *Mélanges Birot*.

⁵⁰Mais d'autres lots de correspondance ont été retrouvés ailleurs, comme dans les salles 24 (correspondance du chef des marchands Iddin-Numušda, *alias* Iddiyatum), 52 (correspondance féminine), 135 (Mukannišum), ou 108.

⁵¹On doit noter que l'emploi de l'expression «correspondance de (Un Tel)» qui fut tra-

les inscriptions assyriennes. Il faut avouer que ce choix ne fut pas très heureux, car les lettres de cette époque sont mal conservées et difficiles. Cela fit le bonheur de J.-R. Kupper, qui eut à publier la correspondance moins «noble» des gouverneurs (Bahdi-Lim, Kibri-Dagan), qui était plus simple et mieux conservée. Les lettres de Samsi-Addu occupèrent donc le tome I, celles de Kibri-Dagan le tome III, celles de Samsi-Addu (mais aussi d'Īšme-Dagan) le tome IV, celles de Bahdi-Lim le tome VI. En revanche, le tome II fut un volume de lettres variées et l'unité du tome V tint au *destinataire* de la correspondance publiée, Yasmah-Addu. Le tome X fut très ambigu, car le titre de «correspondance féminine» masquait le fait qu'on y trouve, à côté d'une majorité de lettres écrites *par* des femmes, un certain nombre de lettres adressées à des femmes. Ces lettres ont surtout retenu l'attention en raison des récits de rêves et des prophéties qu'on y trouve.

L'unité d'expéditeur caractérisa à nouveau les contributions réunies dans ARM XIII (lettres de Mukannišum, Yasim-Sumu, Kibri-Dagan et Yawi-Ila ; mais lettres à Iddiyatum [Idiniatum]), ARM XIV (lettres de Yaqqim-Addu) et encore ARM XXVII (lettres des gouverneurs de Qaṭṭunan). Le tome XX devait contenir les lettres d'Itur-Asdu, mais la mort n'a pas permis à G. Dossin d'en mener à bien la traduction et la copie⁵². Le tome XXVIII fut consacré aux lettres envoyées à Zimri-Lim par de nombreux autres rois : quelques-unes seulement proviennent des «grands rois de l'époque», comme Hammurabi de Babylone ou Yarim-Lim d'Alep, l'essentiel émane de ses vassaux situés dans le triangle du Habur.

Pour les textes administratifs, on procéda tout différemment : c'est le principe de la publication par salle qui fut adopté au départ. On espérait pouvoir ainsi déterminer la fonction des différentes pièces du palais grâce au contenu des textes qui y avaient été retrouvés. Cet espoir fut déçu : dès la publication par J. Bottéro dans le tome VII des textes de la salle 110, on s'aperçut que la plus grande variété existait et qu'il était impossible de conclure à quoi la salle 110 avait servi dans l'antiquité d'après les tablettes qu'on y avait retrouvées. Mais comme les tablettes avaient été distribuées à différents épigraphistes en fonction de ce principe, sans qu'un catalogue général ait été dressé au préalable, la publication par salle se poursuivit : salle 5 dans les tomes IX et XII par M. Birot, salle 111 dans le tome XI par M. Burke, salles 134 et 160 dans le tome XXI par J.-M. Durand, salle 135

ditionnellement employée n'a pas toujours été cohérente, puisque selon les cas il s'agissait de la correspondance active ou au contraire passive de la personne en question.

⁵²Une partie a été publiée par J.-M. Durand dans ARM XXXIII (n° 245 à 293), le reste doit l'être par M. Guichard dans un volume consacré à la région de Nahur.

par J.-R. Kupper dans le tome XXII, salles Y et Z par Ph. Talon dans le tome XXIV. On fit deux exceptions. Le tome XVIII d'O. Rouault mélangea lettres et textes administratifs, l'unité du volume tenant à la personne de Mukannišum. Et le tome XIX d'H. Limet regroupa tous les textes alors catalogués comme «de l'époque des Šakkanakku», donc antérieurs au règne de Yahdun-Lim.

2.1.3 Les changements nécessaires

Il apparut à la fin des années soixante-dix que les anciens principes de publication ne pouvaient être conservés. Pour les textes administratifs, la raison en était simple: la majorité des inédits (plusieurs milliers) provenait de la salle 108 et leur publication excédait les forces d'un seul homme, bien que M. Birot ait assumé leur transcription préliminaire. Par ailleurs, c'est alors que fut enfin réalisé un catalogue général, sous la direction de M. Birot assisté par J.-M. Durand (et à la fin par moi-même)⁵³. Il s'agissait d'un inventaire manuscrit des quelque 20.000 tablettes et fragments, en une dizaine de forts volumes ; sa réalisation permit des progrès significatifs en matière de chronologie⁵⁴.

M. Birot imagina alors un nouveau système pour la publication des textes administratifs, de nature thématique. Il prépara divers lots, dont seul celui regroupant les textes sur le métal aboutit à une publication en 1986⁵⁵. Il s'avéra en effet que beaucoup de regroupements thématiques n'avaient pas grand sens. Ainsi, le lot relatif à l'élevage comportait en fait d'une part, les textes de livraison de moutons au titre de la *sugâgûtum*, ce qui intéressait les institutions, la fiscalité et la prosopographie, mais guère l'élevage ; et

⁵³Pour l'explication des différents sigles utilisés dans la citation des textes de Mari, voir B. Lafont, *MARI* 5, p. 674.

⁵⁴M. Birot, «Données nouvelles sur la chronologie du règne de Zimri-Lim», *Syria* 55, 1978, p. 333-343.

⁵⁵H. Limet, *Textes administratifs relatifs aux métaux*, ARM XXV, Paris, 1986. La plupart de ces textes ont depuis été repris (avec joints et/ou collations) dans d'autres volumes, notamment:

– M. Guichard, *La Vaisselle de luxe des rois de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris tome II*, ARM XXXI, Paris, 2005 ;

– I. Arkhipov, *Le Vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris III*, ARM XXXII, Louvain/Paris/Walpole, 2012 ;

– ainsi que dans divers articles, comme M. Guichard, «Les statues divines et royales à Mari d'après les textes», *JA* 307, 2019, p. 1-56. Voir à chaque fois la concordance dans www.archibab.fr.

d'autre part les bêtes livrées en sacrifice aux divinités, ce qui avait avant tout un intérêt pour le culte. De ce fait, ce sont deux volumes de la série des *Florilegium Marianum* qui ont fini par être publiés⁵⁶. Un autre essai a été effectué sous la direction de J.-M. Durand et moi-même dans ARM XXIII, publié en 1983: la constitution de dossiers ayant une certaine cohérence historique. Pas moins de 5 auteurs y ont publié plus de 600 textes, leur commentaire étant regroupé dans différents chapitres. Depuis, un volume consacré aux rations distribuées aux femmes du harem a été publié par N. Ziegler⁵⁷, un autre consacré à la gestion du vin par Grégory Chambon⁵⁸, un autre enfin à la gestion du grain par le même auteur⁵⁹.

En ce qui concerne les lettres, les principes de publication ont également évolué. L'édition par expéditeur avait en effet l'inconvénient de ne pas tenir compte des éventuels homonymes ; d'autre part, la répartition des lettres à l'intérieur de chaque volume était thématique. Or nos connaissances des événements ont progressé considérablement ces dernières décennies, de sorte qu'il devient possible de dater au moins approximativement une grande partie de la correspondance. Dès lors, on a préféré désormais publier les lettres, lorsque c'est possible, par dossiers historiques cohérents: c'est ce qui a été fait dans ARM XXVI, dont les deux tomes ont paru en 1988⁶⁰. Ce qui devait former le volume ARM XXVI/3 a été finalement publié par J.-M. Durand en plusieurs livraisons thématiques. D'abord FM VII consacré au culte d'Addu d'Alep et à la constitution d'un domaine mariote en territoire alépin, à Alah-tum⁶¹. Puis FM VIII, où ont été publiés des documents très nouveaux sur le culte des pierres et les monuments commémoratifs dans la Syrie amorrite, révélant du vocabulaire et des pratiques religieuses jusqu'alors ignorés⁶².

⁵⁶L. Marti, *Florilegium Marianum X. Nomades et sédentaires à Mari: la perception de la taxe-sugâgûtum*, Mémoires de NABU 11, Paris, 2008 et A. Jacquet, *Florilegium Marianum XII. Documents relatifs aux dépenses pour le culte*, Mémoires de NABU 13, Paris, 2011.

⁵⁷N. Ziegler, *Florilegium Marianum IV. Le Harem de Zimrî-Lîm*, Mémoires de NABU 5, Paris, 1999.

⁵⁸G. Chambon, *Florilegium Marianum XI. Les Archives du vin à Mari*, Mémoires de NABU 12, Paris, 2009.

⁵⁹G. Chambon, *Florilegium marianum XV. Les archives d'Ilu-kân: gestion et comptabilité du grain dans le palais de Mari*, Mémoires de NABU 19, Paris, 2018.

⁶⁰J.-M. Durand, *Archives épistolaires de Mari I/1*, ARM XXVI/1, Paris, 1988 ; D. Charpin, F. Joannès, S. Lackenbacher, B. Lafont, *Archives épistolaires de Mari I/2*, ARM XXVI/2, Paris, 1988.

⁶¹J.-M. Durand, *Florilegium marianum VII. Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alah-tum*, Mémoires de NABU 8, Paris, 2002.

⁶²J.-M. Durand, *Florilegium marianum VIII. Le Culte des pierres et les monuments*

Dans la même veine se situe le livre de N. Ziegler sur les musiciens et la musique, soit FM IX⁶³.

Enfin, il faut mentionner les textes de nature «extraordinaire». Certains avaient été signalés par G. Dossin dont quelques-uns publiés par lui: rituels⁶⁴, inscriptions royales⁶⁵, textes littéraires⁶⁶, incantations⁶⁷. D'autres avaient échappé à sa sagacité et leur publication a constitué une surprise. Il s'agit avant tout des «traités»⁶⁸ et autres serments de fidélité⁶⁹ et bien sûr de l'épopée de Zimri-Lim: reconstituée par J.-M. Durand à partir de

commémoratifs en Syrie amorrite, Mémoires de NABU 9, Paris, 2005.

⁶³N. Ziegler, *Florilegium marianum IX. Les Musiciens et la musique d'après les archives de Mari*, Mémoires de NABU 10, Paris, 2007.

⁶⁴G. Dossin, «Un rituel du culte d'Ištar provenant de Mari», *RA* 35, 1938, p. 1-13; réédité avec d'autres textes par J.-M. Durand et M. Guichard, «Les rituels de Mari (textes no 2 à no 5)», dans D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de NABU 4, Paris, 1997, p. 19-78.

⁶⁵G. Dossin, «Documents de Mari, I. Projet de stèle de victoire de Zimri-Lim», *Syria* 48, 1971, p. 1-19; réédité par J.-M. Durand en dernier lieu comme ARM XXXIII 28. Voir en outre D. Charpin, «Inscriptions votives d'époque assyrienne», *MARI* 3, 1984, p. 41-81 (avec corrigenda dans *RA* 79, 1985, p. 91).

⁶⁶A. K. Grayson et E. Sollberger, «L'insurrection générale contre Narām-Suen», *RA* 70, 1976, p. 103-128; republié avec un joint par D. Charpin, «La version mariote de l'«insurrection générale contre Narām-Sîn»», dans D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de NABU 4, Paris, 1997, p. 9-18.

⁶⁷A. Cavigneaux, «Magica mariana», *RA* 88, 1994, p. 155-161 ; M. Guichard, «Incantations à Mari», dans J.-M. Durand et A. Jacquet (éd.), *Magie et divination dans les cultures de l'Orient. Actes du colloque organisé par l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, la Société Asiatique et le CNRS (UMR 7192) les 19 et 20 juin 2008 Paris — Collège de France*, CIPOA 3, Paris, 2010, p. 23-40.

⁶⁸J.-M. Durand, «Fragments re joints pour une histoire élamite», dans L. De Meyer, H. Gasche et Fr. Vallat (éd.), *Fragmenta Historiae Elamicae, Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris, 1986, p. 111-128 ; D. Charpin, «Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna», dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 139-166; F. Joannès, «Le traité de vassalité d'Atamrum d'Andarig envers Zimri-Lim de Mari», dans *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 167-177. Dernière mise au point: D. Charpin, «Les débuts des relations diplomatiques au Proche-Orient ancien», *RA* 110, 2016, p. 127-186 et D. Charpin, «*Tu es de mon sang !* Les alliances dans le Proche-Orient ancien», Docet omnia 4, Paris, 2019.

⁶⁹J.-M. Durand, «Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens: considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate», dans *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72 ; D. Charpin, «Un nouveau «protocole de serment» de Mari», dans S. C. Melville et A. L. Slotsky (éd.), *Opening the Tablet Box: Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*, CHANE 42, Leyde/Boston, 2010, p. 51-77.

trois fragments initialement peu lisibles – c’est l’un des gains de la cuisson évoquée ci-dessus – elle a finalement été publiée par Michaël Guichard voici cinq ans⁷⁰.

Tous les textes de Mari n’ont pas été publiés dans les ARM ou dans les FM: un certain nombre l’ont été dans des articles de revues, collaborations à des volumes de mélanges, etc., que l’on a coutume d’appeler «textes hors collection» (HC).

Les commentaires des textes édités dans les ARM ont connu des sorts différents selon les genres. Le contenu des textes juridiques ou administratifs a été généralement exploité dans les volumes où ils étaient édités. En revanche, le commentaire des lettres a pendant longtemps été réservé à des articles, le plus souvent publiés dans *Syria* ou dans la *Revue d’assyriologie*, deux périodiques dont A. Parrot était l’un des directeurs. Depuis 1988, le commentaire des lettres est également intégré à leur édition dans les ARM ou les FM.

2.1.4 Des recueils d’études

Un premier recueil d’études fut publié sous la direction d’A. Parrot en 1950, intitulé *Studia Mariana*. Dans les archives G. Dossin, on a deux lettres à ce sujet. La première est adressée par Ch.-F. Jean à G. Dossin, en date du 19 juillet 1949:

«Mais je n’ai encore reçu aucune épreuve de mon étude pour les *Studia mariana*. Vraiment, on abuse. Je suis bien résolu à ne plus rien donner pour le volume suivant—car il paraît qu’on a l’intention d’en publier un autre.»

«On», c’était A. Parrot bien sûr. Cette récrimination lui fut sans doute transmise par G. Dossin, à moins que Ch.-F. Jean ne lui ait écrit directement. A. Parrot répondit à Ch.-F. Jean, et nous connaissons sa lettre par une copie qu’A. Parrot envoya à G. Dossin:

«Pour ce qui est des *STUDIA MARIANA*, [...] le retard vient ici encore de ce que l’imprimeur a dû travailler sur un manuscrit non dactylographié. Je sais et connais toutes les difficultés des auteurs, c’est pour cela que je ne vous ai pas demandé un travail tapé à la machine mais cela m’a obligé à négocier, pour le faire

⁷⁰M. Guichard, *Florilegium marianum. XIV. L’Épopée de Zimrī-Lîm*, Mémoires de NABU 16, Paris, 2014.

admettre ainsi, avec l'éditeur [Brill]. Et comme c'est ce dernier qui assure tous les frais, c'est lui qui peut le plus facilement se montrer exigeant.»

Ces temps paraissent décidément bien lointains...

Studia mariana n'eut pas de suite immédiate. Il a fallu attendre 1982 pour qu'une nouvelle série de recueils d'études soit publiée sous la direction de J.-M. Durand et de J. Margueron: *MARI, Annales de Recherches Interdisciplinaires*. Huit volumes ont paru en quinze années (de 1982 à 1997). De nombreux textes inédits s'y trouvent publiés.

En 1992 a été inaugurée une nouvelle série, *Florilegium marianum*. Elle est publiée par une association Loi de 1901, la SEPOA, créée au départ pour le trimestriel NABU en 1987. Elle compte actuellement quinze volumes ; il s'agit parfois de recueils d'études (volumes I, II, III, VI), plus souvent de monographies (volumes IV et V, puis VII à XVI).

Voici le tableau d'ensemble des lieux de publication des tablettes des archives royales de Mari, qui n'a jamais encore été établi, publié ni commenté:

collection / hors collection	nombre de tablettes	% du total
ARM (29 volumes ⁷¹)	7.619	82
FM (15 volumes ⁷²)	951	10
MARI (8 volumes)	274	3
Hors collection (HC) ⁷³	483	5
TOTAL GENERAL	9.327	

On constate que la très grande majorité des textes a été publiée dans les ARM (82 %) et les FM y ajoutent 10 %: c'est donc seulement 8 % des textes qui ont été publiés dans des articles de revues ou contributions à des ouvrages collectifs, ce qui fait tout de même un total de 757 textes. Le plus terrible sont les textes dispersés dans 127 volumes de Mélanges...

⁷¹On est arrivé au vol. XXXIII, mais il faut soustraire ARM XX (non paru), XXIX (à paraître), ainsi que des volumes sans textes (XV, XVI/1, XVII/1) ; il faut en revanche compter séparément ARM XXVI/1 et ARM XXVI/2.

⁷²Soit les volumes I à XVI, le vol. XIII étant encore en préparation.

⁷³Dont: Revue d'Assyriologie (180) ; autres revues (60) ; Mélanges (127) ; CRRAI (25) autres volumes collectifs (91).

2.2 Les instruments de travail

Face à la profusion d'informations livrées par les archives de Mari, le régime du fichier individuel est manifestement dépassé: seuls des instruments de travail collectifs peuvent et pourront permettre une exploitation intensive et rationnelle de ces très riches matériaux. Il s'agit notamment des bibliographies, des répertoires et des synthèses, que nous allons présenter successivement.

2.2.1 Les bibliographies

Plusieurs efforts ont été faits pour guider le lecteur dans la profusion des études consacrées aux textes de Mari. En 1950, Agnès Spycket publia une première bibliographie dans *Studia mariana*: elle tenait alors en... 11 pages⁷⁴. En 1975 a été publié le volume ARM XVII/1, sous-titré «*Liste/Codage des textes. Index des ouvrages de référence*»⁷⁵. La liste des textes publiés dans les ARM et hors collection était fort précieuse, surtout pour les textes publiés ou cités hors collection. L'utilité de l'indexation des ouvrages de référence paraît plus discutable: elle n'a en effet couvert que les dictionnaires et les recensions, alors que les propositions dispersées dans le reste de la bibliographie, qui sont évidemment les plus difficiles à retrouver, ne figurent pas dans ce volume. Plus récemment, Jean-Georges Heintz et deux collaborateurs ont publié un ouvrage intitulé *Bibliographie de Mari. Archéologie et textes, 1933-1988*⁷⁶. L'utilité indéniable de ce livre est limitée par le fait que le classement est effectué par ordre alphabétique des auteurs et qu'il n'est pourvu d'aucun index thématique. L'ouvrage a fait l'objet de mises à jour régulières dans *Akkadica* jusqu'en 2000⁷⁷.

⁷⁴A. Spycket, «Bibliographie de Mari», dans A. Parrot (éd.), *Studia Mariana*, Leyde, 1950, p. 127-138.

⁷⁵J.-G. Heintz et al., *Index documentaire des textes de Mari, fascicule 1: Liste des textes et indexation des ouvrages de référence*, ARM XVII/1, Paris, 1975.

⁷⁶J.-G. Heintz, D. Bodi et L. Millot, *Bibliographie de MARI. - Archéologie et Textes [1933-1988]*, Wiesbaden, 1990.

⁷⁷J.-G. Heintz, D. Bodi et L. Millot, «Bibliographie de Mari: Supplément I [1989-1990]», *Akkadica* 77, 1992, p. 1-37 ; «Supplément II [1991-1992]», *Akkadica* 81, 1993, p. 1-22 ; «Supplément III [1992-1993]», *Akkadica* 86, 1994, p. 1-23 ; «Supplément IV [1993-1994]», *Akkadica* 91, 1995, p. 1-22 ; «Supplément V [1994-1995]», *Akkadica* 96, 1996, p. 1-19 ; «Supplément VI [1995-1996]», *Akkadica* 104, 1997, p. 1-23 ; «Supplément VII [1996-1997]», *Akkadica* 109, 1998, p. 1-21 ; J.-G. Heintz et L. Millot, «Bibliographie de Mari: Supplément VIII [1997-1999]», *Akkadica* 118, 2000, p. 22-45.

2.2.2 Les répertoires

L'équipe de Mari a eu depuis les origines le souci de fournir aux lecteurs des instruments de travail: ARM XV fut en son temps (1954) un outil remarquable, forgé par J. Bottéro et A. Finet. Il s'intéressait d'abord à l'écriture, avec une paléographie, un syllabaire et une liste des idéogrammes ; aux noms propres, avec liste des noms géographiques, des noms de personnes, des noms de divinités et des noms de mois ; à la langue enfin, avec un lexique d'autant plus précieux qu'il n'existait pas de dictionnaire de l'akkadien à l'époque. Mais cet outil ne portait que sur les 5 premiers tomes des ARM, qui avaient été publiés sans aucun index. Une mise à jour partielle en a été effectuée 25 ans plus tard dans ARM XVI/1 (1979)⁷⁸: elle fut limitée aux noms propres, la liste des signes et idéogrammes ainsi que le glossaire de ARM XV n'ayant pas été alors repris. Le tome XVI/2 qui avait été annoncé n'a jamais paru.

La nécessité d'une nouvelle mise à jour s'est fait de plus en plus nettement sentir au fil du temps, même si désormais chaque volume (dans les séries ARM et FM, ainsi que MARI) est pourvu d'index. Mais la masse est devenue telle que les instruments traditionnels ne suffisent plus. Dès 1988 fut constituée une base de données informatique nommée BAOBAB, qui permettait une consultation multiforme des textes publiés ; je l'ai décrite dans un article paru dans *Akkadica* en 1992⁷⁹. Cette base a rendu de grands services, permettant notamment de fabriquer les index des volumes et surtout de les consulter de manière cumulée. Mais elle avait deux handicaps, liés aux limites technologiques de l'époque: elle était monoposte, et consultable seulement rue de la Perle. Par ailleurs, quoiqu'il s'agît déjà d'un SGBD relationnel, sa structure était encore assez simple, comme le montre la comparaison avec celle de l'actuelle base ARCHIBAB (cf. *infra*).

Le glossaire de ARM XV n'a pas été tenu à jour depuis 1954, et beaucoup des richesses lexicales des textes de Mari sont absentes des dictionnaires, la plupart des volumes correspondants des deux grands dictionnaires de l'akkadien, le *AHw* et le *CAD*, ayant été rédigés il y a maintenant un certain temps. J'ai essayé dans les comptes rendus des volumes Q et S du *CAD* parus dans *AfO* de montrer l'étendue des manques⁸⁰; j'aurais voulu

⁷⁸M. Birot, J.-R. Kupper et O. Rouault, *Répertoire analytique (2e volume). Tomes I-XIV, XVIII et textes divers Hors-collection. Première partie: Noms propres*, ARM XVI/1, Paris, 1979.

⁷⁹D. Charpin, «L'usage de l'informatique dans l'UPR 193 (CNRS)», *Akkadica* 78, 1992, p. 31-42. Voir aussi D. Charpin, «"BAOBAB": recherches prosopographiques en Babylonie ancienne», *Mémoire vive* 7, 1992, p. 9-17.

⁸⁰Voir D. Charpin, «Compte rendu du *CAD* volume Q (1982)», *AfO* 36/37, 1989/90,

continuer, mais le temps m'a fait défaut⁸¹.

En ce qui concerne la langue des documents retrouvés à Mari, une première synthèse a été donnée par A. Finet⁸². Depuis, diverses études ont notamment essayé de préciser les particularismes locaux⁸³.

2.2.3 Les synthèses

Comment faire connaître les richesses des archives royales de Mari ? À l'évidence, publier les textes, permettre de s'y retrouver à travers différents instruments de recherche ne suffisait pas : il fallait aussi donner des vues d'ensemble. Or aucune des deux synthèses annoncées par les fondateurs des *Archives royales de Mari* n'a vu le jour. A. Parrot avait promis en 1958 une *Histoire du royaume de Mari* (MAM II/1, p. 341) qui n'est jamais parue ; sa dernière synthèse, *Mari capitale fabuleuse*, publiée en 1974, est avant tout un bilan de son travail archéologique sur le site de Tell Hariri. Les cours de G. Dossin sur l'«Histoire du royaume de Mari», donnés au Collège de France il y a plus de 60 ans, en juin 1958⁸⁴, n'ont jamais été publiés tels quels. Il devint de plus en plus difficile pour les étudiants ou les assyriologues non spécialisés de s'y trouver dans l'histoire de Mari. L'exposé que J.-R. Kupper avait fourni en 1989 dans le *Reallexikon der Assyriologie* était excellent, mais extrêmement succinct⁸⁵. La publication des actes du colloque intitulé «Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux», qui s'est tenu au Collège de France en 1993, avait eu notamment pour but de remédier au moins en partie à cette situation ; elle a inauguré la nouvelle série *Amurru* en 1996. On trouve dans le premier volume des synthèses sur la géographie⁸⁶, le com-

p. 92-106 ; id., «Compte rendu du CAD volume S (1984)», *AfO* 40/41, 1993/94, p. 1-23.

⁸¹Malheureusement, le projet SAD ne comble pas cette lacune : voir D. Charpin, «À l'occasion des dix ans du projet ARCHIBAB», *RA* 112, 2018, p. 177-208, spéc. p. 200-208.

⁸²A. Finet, *L'Accadien des lettres de Mari*, Bruxelles, 1956. Certains points ont depuis été précisés ; voir par exemple N. Wasserman, «The Particle *assurre/ē* in the Mari Letters», dans FM II, Paris, 1994, p. 319-335.

⁸³Voir notamment W. G. Lambert, «The Language of Mari», dans *CRRAI* 15, 1967, p. 29-38 ; D. Charpin, «L'akkadien des lettres d'Ilân-šurâ», dans *Mél. Finet*, Louvain, 1989, p. 31-40 ; J.-R. Kupper, «Lettres "barbares" de Shemshâra», *NABU* 1992/105.

⁸⁴Cf. M. Burke, *RA* 53, 1959, p. 141-142.

⁸⁵J.-R. Kupper, «Mari A. Philologisch», dans *RLA* 7, Berlin/New York 1989, p. 382-390.

⁸⁶F. Joannès, «Routes et voies de communication dans les archives de Mari», dans J.-M. Durand (éd.), *Mari, Ébla et les Hourrites : dix ans de travaux. Actes du colloque international (Paris, mai 1993). Première partie, Amurru* 1, 1996, p. 323-361.

merce⁸⁷, ou les relations entre Mari et la Bible⁸⁸. Le deuxième volume réunit des études sur l'administration⁸⁹ et sur la vie diplomatique⁹⁰.

J.-M. Durand a offert une vue d'ensemble de la religion, d'abord parue en espagnol en 1995 (car il s'agissait d'une commande de Gregorio del Olmo Lete), puis dans une version révisée en français en 2008⁹¹. Le volume *Florilegium Marianum* 5, paru en 2003, offrit la première synthèse sur l'histoire politique, rédigée par N. Ziegler et moi-même. Il aurait dû s'agir au départ de contributions à *Amurru* 2, mais elles avaient pris tant d'ampleur – et aussi de retard... – qu'une publication séparée a été finalement décidée⁹².

Je voudrais terminer cette revue en mentionnant rapidement les contributions au *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, parues en 2008, qui sont hélas restées largement méconnues⁹³: elles n'ont pas perdu de leur intérêt et sont désormais accessibles en ligne sur le site d'ARCHIBAB, où on peut les télécharger gratuitement⁹⁴.

2.2.4 Les recueils de traduction

Une autre façon de faire connaître les richesses des archives royales de Mari a consisté à publier des recueils de traductions. Dans un premier temps, ce sont surtout les lettres à contenu prophétique⁹⁵ qui ont paru suffisamment

⁸⁷C. Michel, «Le commerce dans les textes de Mari», *Amurru* 1, 1996, p. 385-426.

⁸⁸A. Lemaire, «Les textes prophétiques de Mari dans leurs relations avec l'Ouest», *Amurru* 1, Paris, 1996, p. 427-438.

⁸⁹P. Villard, «Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu», *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 9-140 et B. Lion, «Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lim», *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 141-210.

⁹⁰B. Lafont, «Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des rois de Mari», *Amurru* 2, 2001, p. 213-328.

⁹¹J.-M. Durand, «La religion en Siria durante la época de los reinos amorreos según la documentación de Mari», dans G. del Olmo Lete (éd.), *Mitología y Religión del Oriente Antiguo*, II/1, Sabadell (Barcelone), 1995, p. 125-533. Une version française de cette monographie, revue et augmentée, est parue: J.-M. Durand, «La religion à l'époque amorrite d'après les archives de Mari», dans G. del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et Religion des Sémites Occidentaux. Volume I. Ebla et Mari*, OLA 162/I, Louvain, 2008, p. 161-716.

⁹²D. Charpin et N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite: essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6, Paris, 2003.

⁹³J.-M. Durand, D. Charpin, G. Chambon, A. Jacquet, L. Marti et H. Reculeau, «Tell Hariri / Mari: Textes», SDB 14, Paris, 2008, col. 213-456.

⁹⁴Le lien est: <http://pix.archibab.fr/4Dcgi/11710M2807.pdf>

⁹⁵Je m'abstiens volontairement d'employer l'expression «lettres prophétiques»: cf. D. Charpin, «Le prophétisme dans le Proche-Orient d'après les archives de Mari (XVIIIe siècle av. J.-C.)», dans J.-D. Macchi, C. Nihan, Th. Römer et J. Rückl (éd.), *Les recueils*

intéressantes pour être traduites dans diverses langues: anglais⁹⁶, allemand⁹⁷, italien⁹⁸. J.-M. Durand s'est lancé assez tôt dans une entreprise gigantesque, consistant à rééditer les quelque 1300 lettres parues dans les premières décennies de l'aventure mariote (à peu près la moitié du corpus actuellement disponible). À mesure que progressent les recherches, des interprétations nouvelles de passages déjà connus s'imposent. Parfois, l'état du texte permet de nouvelles propositions sans difficultés. Mais souvent, il est nécessaire d'avoir recours à l'original pour vérifier la lecture. Un travail systématique de collation des anciens volumes des ARM a été entrepris par J.-M. Durand, que j'ai assisté dans ce travail effectué pour l'essentiel à Alep dans les années 1980. Dans un premier temps, beaucoup d'informations ont été données dans divers articles. J.-M. Durand a publié une nouvelle traduction de toutes les lettres éditées dans les ARM avant 1988 (i.e. avant ARM XXVI) et hors collection avant 1993 (donc avant *MARI* 7) ; ces trois volumes, parus dans la collection *Littératures anciennes du Proche Orient*, entre 1997 et 2000, comportent en notes la transcription des passages collationnés⁹⁹. Les lettres ont été regroupées thématiquement en quinze chapitres, avec des introductions conséquentes, qui constituent autant de synthèses fort précieuses. Par la suite, deux auteurs américains ont éprouvé le besoin de faire connaître les richesses des lettres de Mari au public anglophone. L'entreprise de Wolfgang Heimpel consista avant tout à traduire en anglais les lettres de 3 volumes (ARM XXVI/1, XXVI/2 et XXVII, ainsi qu'une centaine d'autres lettres complémentaires) ; le tout était précédé d'une introduction générale et d'un essai de reconstitution des événements des années 10 à 13 de Zimri-Lim¹⁰⁰. Le livre est paru en 2003, en même temps que FM V, et on peut voir que l'auteur n'a pas avancé par rapport aux introductions qu'on trouve dans les

prophétiques de la Bible. Origines, milieux, et contexte proche-oriental, Le Monde de la Bible 64, Genève, 2012, p. 31-73, spéc. p. 35.

⁹⁶W. L. Moran, «New Evidence from Mari on the History of Prophecy», *Biblica* 50, 1969, p. 15-56 ; J. J. M. Roberts, *The Bible and the Ancient Near East*, Winona Lake, 2002, p. 157-253 ; M. Nissinen, C. L. Seow et R. K. Ritner, *Prophets and Prophecy in the Ancient Near East*, Writings from the Ancient World 12, Leyde et Boston, 2003.

⁹⁷W. H. Ph. Römer, *Frauenbriefe über Religion, Politik und Privatleben*, AOAT 12, Neukirchen-Vluyn, 1971.

⁹⁸L. Cagni, *Le profezie di Mari*, Testi del Vicino Oriente antico 2/2, Brescia, 1995.

⁹⁹J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, tome I, LAPO 16, Paris, 1997 ; tome II, LAPO 17, Paris, 1998 ; tome III, LAPO 18, Paris, 2000. Désormais, les transcriptions complètes des textes réédités par J.-M. Durand sont accessibles sur www.archibab.fr.

¹⁰⁰W. Heimpel, *Letters to the King of Mari. A New Translation, with Historical Introduction, Notes, and Commentary*, MC 12, Winona Lake, 2003.

volumes dont il a traduit les lettres. Le regret principal est que l'ordre de publication d'origine a été conservé: il est évident qu'une belle occasion a été manquée¹⁰¹. Beaucoup plus réussi est le livre de Jack Sasson, qui forme en quelque sorte le couronnement de ses travaux sur Mari¹⁰²: contrairement aux volumes de la LAPO, les lettres y ont été découpées selon les sujets traités et l'ensemble présenté thématiquement, de façon très riche et attrayante. Curieusement, aucun auteur germanophone ne s'est lancé dans une entreprise de ce genre ; on dispose seulement d'une sélection de 38 lettres traduites en allemand par N. Ziegler¹⁰³.

2.2.5 Les colloques

Une autre façon de faire connaître les archives de Mari – et d'en améliorer la compréhension – a consisté à organiser des colloques et tables rondes. Il serait fastidieux d'en établir la liste, mais quelques-uns ont été marquants: la XVe RAI à Liège en 1965¹⁰⁴, les colloques du cinquantenaire à Chicago et à Strasbourg en 1983¹⁰⁵, le colloque de Paris de 1993¹⁰⁶, la XLVIe RAI de Paris de 2000¹⁰⁷, le colloque de Damas de 2010¹⁰⁸, ... On doit également signaler les «Journées d'études franco-syriennes» qui à partir de 2001 ont réuni des spécialistes de Mari, tantôt à Paris et tantôt en Syrie¹⁰⁹; la dixième et pour l'instant dernière édition a eu lieu à Paris en avril 2011¹¹⁰.

¹⁰¹Voir le détail de mes critiques dans le compte rendu que j'ai publié de ce livre (*AfO* 51, 2005/6, p. 295-304).

¹⁰²J. M. Sasson, *From the Mari Archives. An Anthology of Old Babylonian Letters*, Winona Lake, 2015.

¹⁰³N. Ziegler, «Briefe aus Mari», dans B. Janowski et G. Wilhelm (éd.), *Briefe*, Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge, Band 3, Gütersloh, 2006, p. 38-76.

¹⁰⁴J.-R. Kupper (éd.), *La civilisation de Mari. XVe Rencontre assyriologique internationale*, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège 182, Liège, 1967.

¹⁰⁵Voir ci-dessus note 5.

¹⁰⁶Voir ci-dessus notes 86 à 90.

¹⁰⁷C. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la XLVIe Rencontre Assyriologique Internationale, Paris, 10-13 juillet 2000*, *Amurru* 3, Paris, 2004 ; les études sur Mari y tiennent bien entendu une place importante.

¹⁰⁸Voir ci-dessus note 5.

¹⁰⁹Les contributions aux deux premières éditions de ces Journées ont été publiées dans D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de NABU 7, Paris, 2002.

¹¹⁰Il faut ici signaler le soutien constant dont ces Journées ont bénéficié de la part de Michel al-Maqdassi, Directeur des Fouilles à la DGAM, et de Fayssal Abdallah, professeur à l'Université de Damas.

2.2.6 Un site en ligne: ARCHIBAB

Si l'on en revient aux instruments de travail, on a pu voir que la situation dans le courant des années 2000 était devenue intenable. C'est la raison pour laquelle le programme ARCHIBAB a été lancé en 2008, avec le soutien de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR). Après une année de mise en route, la base de donnée a été accessible sur la toile début 2010, avec des fonctionnalités étendues progressivement¹¹¹.

2.2.6.1 Les problèmes à résoudre Le premier problème à résoudre était celui des republications et joints. On peut prendre comme exemple une lettre prophétique célèbre, puisque la première à avoir été publiée. La notice de catalogue d'ARCHIBAB permet de voir que le texte a d'abord été connu par le fragment A.1121, publié par A. Lods et G. Dossin dans les *Mélanges Robinson* en 1950. Le fragment A.2731 a été publié par G. Dossin dans *CRRAI* 14 en 1966. Ces deux fragments ont été rejoints par J.-M. Durand et le texte complet a été publié par Bertrand Lafont dans la *RA* en 1984 avec une copie. Le texte a finalement été republié par J.-M. Durand comme FM VII 39 avec une photo, qui est accessible sur ARCHIBAB. L'utilisateur qui lit un article ancien et cherche à obtenir le texte de A.1121 tombera automatiquement sur la fiche de l'édition la plus récente, FM VII 39. Et le système est conçu de sorte qu'en dépit des multiples éditions et du joint, le texte n'est comptabilisé qu'une fois¹¹².

Le système des répertoires a été de facto aboli par M. Birot avec ARM XIV, premier volume de la collection à contenir un index. Le problème est que les années passant, le nombre d'index à consulter devenait énorme. Par ailleurs, les textes publiés hors collection échappaient à l'indexation: certes, ils ne représentent que 5 % du total, mais en général chacun de ces textes correspond à une publication différente, de sorte qu'il y avait près de 500 publications à consulter et indexer à la main. . .

Par ailleurs, sans parler des trois volumes de la LAPO, de nombreuses collations ont été publiées de façon très dispersée: articles de *MARI*, notes de *NABU*, etc.: il devenait bien difficile de savoir quel était l'état le plus récent du texte. La base ARCHIBAB règle tous ces problèmes.

¹¹¹D. Charpin, «Les nouvelles technologies au service de l'historien de la Mésopotamie: le projet "ARCHIBAB"», *CRAIBL*, 2010, p. 1381-1394 ; D. Charpin, «The Assyriologist and the Computer: The "Archibab" Project», *HeBAI* 3/1, 2014, p. 137-153 ; D. Charpin, «À l'occasion des dix ans du projet ARCHIBAB», *RA* 112, 2018, p. 177-208.

¹¹²Lorsqu'une publication comporte la réédition d'un texte complété par fragment supplémentaire, elle n'augmente pas le nombre de textes publiés.

Désormais, des recherches sont possibles sur le contenu des textes: par chaînes de caractère ou grâce à la lemmatisation des documents. On peut en donner un exemple tout récent. Dans la *RA* 110, N. Ziegler a publié une lettre de Haqba-Hammu¹¹³ où celui-ci proteste de sa fidélité à Zimri-Lim et écrit:

«^(29'-30') À présent, en ce qui me concerne, si jamais [on peut] appor[ter] une quelconque preuve contre moi à mon seigneur, ^(30') qu'on me [verbe *šarânum*] par le milieu avec une scie-*šiššarum*!»

Le verbe *šarânum* est attesté par les dictionnaires avec les sens de couper, découper, mais dans aucun dictionnaire cette action n'est présentée comme effectuée par une scie. Or le contexte conduisait Nele Ziegler à supposer qu'on avait ici le verbe akkadien signifiant «scier». Y a-t-il un parallèle ? ARCHIBAB donne instantanément une réponse: oui, dans ARM XXXII. Il y est question d'une scie décrite mot à mot comme à deux «faces», destinée à *šarânum* une pierre-*sûm*, donc à la «scier». C'est clairement d'une scie passe-partout qu'il est question, tenue par une poignée à chaque extrémité par deux personnes qui se font face: une telle scie est bien connue comme outil traditionnel des tailleurs de pierre. Il aurait fallu auparavant des heures de dépouillements patients pour retrouver une telle référence. Voilà un bon exemple de la richesse des textes de Mari, puisqu'on y trouve à la fois une donnée fondamentale pour la culture matérielle – l'existence de grandes scies passe-partout destinées à la découpe de pierres – et l'emploi métaphorique de ce vocabulaire – l'emploi d'une telle scie pour un supplice, auquel la lettre de Haqba-Hammu fait allusion, est d'ailleurs connu au Moyen-Âge...

2.2.6.2 Les progrès permis par Archibab Mais ARCHIBAB fait bien plus que résoudre les problèmes évoqués ci-dessus. La combinaison des méta-données et des données permet toutes sortes de requêtes. On peut prendre ici l'exemple d'Asqudum: certains auteurs pensaient que ce devin, attesté à la fois sous le règne de Yasmah-Addu et sous celui de son successeur Zimri-Lim, avait cessé de pratiquer la divination au début du règne de Zimri-Lim, parce qu'il était le beau-frère du nouveau roi et à ce titre devenu l'un de ses plus importants dignitaires. Les lettres ne sont datées que de manière exceptionnelle, mais on y trouve des allusions qui permettent parfois de les situer chronologiquement. Le problème était donc de repérer les passages

¹¹³N. Ziegler, «Aqba-Hammu et le début du mythe d'Atram-hasis», *RA* 110, 2016, p. 107-126.

dans la correspondance d'Asqudum où il évoquait la divination, tantôt avec le verbe au système I (il pratiquait alors lui-même l'acte divinatoire), tantôt avec le système II, i.e. le factitif (il avait alors recours au service d'un devin). Quand je préparais une étude sur Asqudum en 2010¹¹⁴, j'ai dû faire la recherche à la main sur les 83 lettres du corpus, ce qui m'a pris quelques heures. Désormais, on a la réponse instantanément...

2.2.6.3 Bilan chiffré Sur les 9327 textes de Mari intégralement publiés, 7183 ont été entrés dans la base de données, soit légèrement plus des 3/4 du corpus. Ce qui reste à traiter correspond essentiellement à une partie des textes administratifs: la totalité des 3008 lettres est accessible (une partie restant à lemmatiser). Ces chiffres n'incluent pas les textes connus par des citations dans de nombreuses publications, mais pas encore intégralement publiés ; le travail de recensement a été entamé (plus de 330 textes), mais beaucoup reste encore à faire.

Par ailleurs, il faut souligner que la base ARCHIBAB ne se limite pas aux archives de Mari: elle comprend aussi celles de Šušarra (tell Shemshara), Qaṭṭara (tell Rimah), Šehna/Šubat-Enlil (tell Leilan), Tuttul (tell Bi'a), Terqa (tell Ashara), etc. Et au-delà de la Haute-Mésopotamie, la base inclut tout le paléo-babylonien, jusqu'à Ur dans le Sud irakien. La pratique confirme la justesse de ce choix: j'ai pu donner une réédition des lettres et traités de Leilan qui tient compte des parallèles internes ou externes, donc beaucoup ont pu être repérés grâce à l'outil ARCHIBAB¹¹⁵.

François Ier, fondateur du Collège de France, aurait dit en débutant les travaux du château de Chambord:

«Si on se préoccupait de l'achèvement des choses, on n'entreprendrait jamais rien»...

L'équipe d'ARCHIBAB en a fait sa devise, qui figure sur la page d'accueil du site. En attendant l'achèvement d'ARCHIBAB, on peut dire qu'il s'agit d'un effort collectif très important depuis 2008, qui a mobilisé plus d'une quinzaine de personnes à Paris et qui s'appuie aussi sur la collaboration directe ou indirecte de nombreux collègues hors de Paris et surtout à l'étranger.

¹¹⁴D. Charpin, «Patron and client: Zimri-Lim and Asqudum the diviner», dans K. Radner et E. Robson (éd.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 2011, p. 248-269.

¹¹⁵D. Charpin, «Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna», *RA* 108, 2014, p. 121-160 ; D. Charpin, «Les débuts des relations diplomatiques au Proche-Orient ancien», *RA* 110, 2016, p. 127-186.

3 Bilan et perspectives des recherches

Je ne voudrais pas en rester au passé et donner l'impression de seulement livrer ici des souvenirs d'ancien combattant. . . Car l'aventure continue ! Après avoir procédé à un bilan chiffré, on retracera le développement d'études thématiques récentes et on finira en présentant les prochaines publications et les recherches en cours.

3.1 Bilan chiffré

Sur les quelque 20000 «tablettes» dont A. Parrot a signalé la découverte, une partie ne sont que de petits fragments, de sorte que le chiffre utile se situe plutôt du côté de 13000, si l'on ne retient que les textes réellement exploitables et en tenant compte des raccords. Où en sommes-nous de leur publication ? Grâce au programme ARCHIBAB, un décompte précis peut être effectué¹¹⁶ : à ce jour, 9327 textes ont été intégralement publiés¹¹⁷, et des centaines d'autres ont fait l'objet de citations plus ou moins extensives. On peut donc estimer que le travail de publication a maintenant dépassé les deux-tiers. Cette œuvre collective a impliqué une cinquantaine de chercheurs, appartenant à quatre générations¹¹⁸. On peut en dresser la liste chronologique, avec l'année de la première publication de chacun.

F. Thureau-Dangin (1936); G. Dossin (1937); Ch.-F. Jean (1938); M. Rutten (1938); J.-R. Kupper (1948); R. Jestin (1952); M. Birot (1953); J. Bottéro (1956); A. Finet (1957); E. Laroche (1957); M. Burke (1958); H. Limet (1976); O. Rouault (1976); Ph. Talon (1980); J.-M. Durand (1982); D. Charpin (1982); G. Bardet (1984); F. Joannès (1984); B. Lafont (1984); D. Soubeyran (1984); P. Villard (1984); S. Lackenbacher (1988); M. Bonnechi (1992); A. Catagnoti (1992); J. Eidem (1992); M. Ghouti (1992); B. Groneberg (1992); B. Lion (1992); P. Marellò (1992); C. Michel (1992); D.

¹¹⁶Voir <http://www.archibab.fr>.

¹¹⁷Il s'agit uniquement des documents d'archives d'époque paléo-babyloniennes (lettres, textes juridiques et documents administratifs), qui forment l'essentiel de ce qui a été découvert; ce chiffre ne comptabilise pas les textes d'autres époques («présargonique» essentiellement) ni ceux qui appartiennent à d'autres genres (inscriptions royales ou textes «littéraires» ou scolaires).

¹¹⁸Données déjà publiées dans D. Charpin, «“Si quelqu'un fait appel à toi, sois présent!” Les interventions royales dans la vie économique et juridique à Mari», dans P. Butterlin, J.-Cl. Margueron, B. Muller, M. Al-Maqdissi, D. Beyer et A. Cavigneaux (éd.), *Mari, ni Est, ni Ouest. Actes du colloque “Mari, ni Est ni Ouest” tenu les 20-22 octobre 2010 à Damas, Syrie, Syria* Supplément 2, 2014, p. 407-420, p. 408 n. 7 et ici mises à jour.

Cadelli (1994); A. Cavigneaux (1994); M. Guichard (1994); D. Lacambre (1994); S. Maul (1994); G. Ozan (1994); N. Ziegler (1994); D. Duponchel (1997); I. Guillot (1997); F. van Koppen (1997); S. Lafont (1997); P. Bry (2002); G. Chambon (2002); L. Marti (2002); H. Reculeau (2002); A. Millet Albà (2003); A. Attia et G. Buisson (2005); I. Arkhipov (2010); A. Jacquet (2011); A.-I. Langlois (2019).

Exclusivement franco-belge au départ, l'«équipe de Mari» a élargi son recrutement à partir de 1992, avec la contribution d'épigraphistes venus d'Italie, du Danemark, d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche, des Pays-Bas, d'Espagne et de Russie. Bien entendu, le nombre de textes publiés par chacun de ces auteurs est très variable ; les plus productifs ont été J.-M. Durand (1645 textes publiés à ce jour) et M. Birot (1390).

Ce travail s'est notablement accéléré ces quatre dernières décennies: 3480 textes avaient été publiés de 1936 jusqu'en 1979, et depuis lors 5847 l'ont été: le rythme moyen est passé de 79 textes publiés par an à 146, il a donc presque doublé.

3.2 Le développement thématique des études

Il n'est pas possible en si peu d'espace de souligner la richesse des études issues de la publication des archives royales de Mari. Je retiendrai ici quelques aspects récemment développés: la chronologie, la géographie historique, la comptabilité, la culture matérielle et les études linguistiques.

3.2.1 La chronologie

Les études sur Mari n'ont pas toujours pu respecter le principe bien connu: «Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs». En l'occurrence, il s'agissait d'établir les cadres chronologique et géographique pour permettre une exploitation optimale des informations contenues dans les textes. Les grandes lignes de la chronologie furent assez vite fixées, mais les choses se gâtèrent quand on voulut rentrer dans les détails. En effet, pendant longtemps, on n'a pas possédé de liste des éponymes qui servaient à dater les textes de l'époque de Samsi-Addu et Yasmah-Addu ; et quand des listes furent enfin identifiées et publiées, on se rendit compte qu'elles ne couvraient pas exactement la même période que les archives¹¹⁹. Il fallut attendre la pu-

¹¹⁹M. Birot, «Les chroniques “assyriennes” de Mari», *MARI* 4, 1985, p. 219-242.

blication des listes de Kültepe pour que le système soit enfin au point¹²⁰. En ce qui concerne le règne de Zimri-Lim, aucune liste de ses noms d'années n'a été découverte jusqu'à présent, et leur mise en ordre a été un long travail. Beaucoup d'auteurs se fient désormais aveuglément à la synthèse de FM V¹²¹, mais ses auteurs sont bien conscients que tous les problèmes ne sont pas résolus. Les troubles entraînés par le changement dans la fixation du début de l'année décidé par Zimri-Lim (passage de l'automne au printemps) semblent avoir duré plus longtemps qu'on ne l'a cru¹²².

3.2.2 La géographie historique

La géographie historique ne peut progresser que grâce à des études complémentaires entre archéologie et épigraphie. Les archéologues repèrent et fouillent des tells dont ils ne connaissent pas le nom antique ; les épigraphistes connaissent des toponymes qu'ils ne savent pas toujours localiser précisément. L'idée est de rapprocher les deux types de recherches pour identifier davantage de sites repérés ou localiser davantage de toponymes connus. Par ailleurs, les documentations textuelles doivent être traitées comme complémentaires : en l'occurrence, la même région de Haute-Mésopotamie est connue par les textes paléo-babyloniens (notamment ceux de Mari) pour la première moitié du IIe millénaire et pour la seconde moitié par les textes médio-assyriens (notamment ceux d'Assur, mais aussi de Dur-Katlimu, etc.).

Cette recherche a été effectuée dans le cadre de deux projets franco-allemands successifs financés par l'ANR et la DFG : «Higeomes», puis «Textelsem», dirigés par N. Ziegler et Eva Cancik-Kirschbaum. Deux recueils d'études sont issus de ces projets¹²³. Une nouvelle série désignée comme MTT («Matériaux pour l'étude de la toponymie et de la topographie») a

¹²⁰C. Günbatti, «An Eponym List (KEL G) from Kültepe», *AoF* 35, 2008, p. 103-132. Voir depuis G. Barjamovic, Th. Hertel et M. T. Larsen, *Ups and Downs at Kanesh. Chronology, History and Society in the Old Assyrian Period*, PIHANS 120, Leyde, 2012 ; D. Charpin et N. Ziegler, «En marge d'ARCHIBAB, 14: la séquence des éponymes», *NABU* 2014/12.

¹²¹D. Charpin et N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite: essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6, Paris, 2003.

¹²²Voir les remarques de D. Charpin et N. Ziegler, FM V, p. 170-175 et récemment de G. Chambon dans FM XV, p. 32-36 (§ 3.2. Questions de chronologie).

¹²³E. Cancik-Kirschbaum et N. Ziegler (éd.), *Entre les fleuves I. Untersuchungen zur historischen Geographie Obermesopotamiens im 2. Jahrtausend v. Chr.*, BBVO 20, Gladbeck, 2009 ; N. Ziegler et E. Cancik-Kirschbaum (éd.), *Entre les fleuves II. D'Aššur et Mari et au-delà*, BBVO 24, Gladbeck, 2014.

déjà donné lieu à trois volumes, parus en décembre 2016¹²⁴; ils sont accessibles gratuitement sur *OpenEdition books*, avec en particulier des cartes en couleurs à la fois belles et précises¹²⁵. Un quatrième volume consacré aux régions à l'est du Tigre est en préparation.

Les progrès dans ce domaine ont été nombreux et je me bornerai ici à citer la dernière identification acquise. À la suite de J. Lewy, la ville de Mardaman a été pendant longtemps située près de l'actuelle ville de Mardin, par pur rapprochement phonétique. Mais les textes de Mari ont montré qu'il faut en réalité la chercher dans la région de Burullum et Haburatum, soit au niveau du cours du Tigre où passe actuellement la frontière entre la Turquie et l'Irak (la ville de Haburatum ne renvoyant pas au Habur affluent de l'Euphrate, mais à son homonyme affluent du Tigre¹²⁶). Dans l'été 2017, une équipe de l'université de Tübingen dirigée par P. Pfälzner a découvert sur le site de Bassetki 92 tablettes médio-assyriennes, qui ont permis à B. Faist d'y retrouver le nom antique du site, Mardama¹²⁷: Bassetki est à 25 km au sud de l'actuelle ville de Zakho, qui se trouve sur le cours du Habur. La proposition faite à partir de textes paléo-babyloniens de Mari est donc confirmée par des découvertes épigraphiques sur place. Il reste à espérer que des archives contemporaines de Samsi-Addu et Zimri-Lim y seront un jour découvertes...

Mais la géographie historique doit s'entendre dans un sens plus large que la simple identification des sites: il est désormais possible de reconstituer les environnements très variés documentés par les archives de Mari et les techniques d'exploitation des ressources naturelles qui leur sont liées. La vie des éleveurs nomades a donné lieu à de nombreuses études¹²⁸, les plus récentes

¹²⁴La série des MTT compte actuellement trois volumes:

- N. Ziegler et A.-I. Langlois avec la collaboration de J. Patrier et A. Jacquet, *Les toponymes paléo-babyloniens de la Haute-Mésopotamie*, MTT I/1, Paris, 2016 ;
- E. Cancik-Kirschbaum, et C. Hess (unter Mitarbeit von K. Petrow) *Toponyme der mittelassyrischen Texte: Der Westen des mittelassyrischen Reiches*, MTT 1/2, Paris, 2016 ;
- C. Fink, *Fundorte und Karte MTT 1/3*, Paris, 2016.

¹²⁵<https://books.openedition.org/cdf/4632>.

¹²⁶D. Charpin, «Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie», dans FM II, Paris, 1994, p. 177-200 (p. 180 n. 29 et 30).

¹²⁷<https://uni-tuebingen.de/en/newsfullview-landingpage/article/cuneiform-tablets-from-bassetki-reveal-location-of-ancient-royal-city-of-mardaman.html>; P. Pfälzner et H. A. Qasim with contributions by I. Puljiz, P. Sconzo et B. Faist, «Urban Developments in Northeastern Mesopotamia from the Ninevite V to the Neo-Assyrian Periods. Excavations at Bassetki in 2017», *ZORA* 11, 2018, p. 42-87.

¹²⁸Voir notamment celles publiées dans C. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la XLVIe Rencontre Assyriologique Internationale*.

s'étant attachées à la région du Djebel Bishri¹²⁹. Les données exploitables permettent parfois d'étudier des régions situées bien loin de Mari, comme le royaume de Qatna¹³⁰. Les techniques d'irrigation ont fait l'objet d'études très importantes¹³¹.

3.2.3 Langue et écriture

Autre domaine: celui de la langue et de l'écriture. Le rapport entre langue parlée et langue écrite, ainsi que le statut de l'amorrite, n'ont pas fini de susciter des débats¹³². La question de la réforme de l'écriture qui intervint sous Yahdun-Lim a été étudiée de multiples façons, avec une synthèse récente¹³³. Il faut également mentionner ici le travail de Marine Béranger, qui a adapté pour l'akkadien un logiciel de textométrie appelé TXM, qui permet de traiter les textes exportés par ARCHIBAB au format adéquat et d'obtenir toutes sortes d'information quantitatives, à partir desquelles on peut mieux exploiter les données des textes d'un point de vue linguistique¹³⁴.

le, Paris, 10-13 juillet 2000, *Amurru* 3, Paris, 2004. Et depuis N. Ziegler et H. Reculeau, «The Sutean Nomads in the Mari Period», dans D. Morandi Bonacossi (éd.), *Settlement Dynamics and Human-Landscape Interaction in the Dry Steppes of Syria*, *Studia Chaburensia* 4, Wiesbaden, 2014, p. 209-226.

¹²⁹D. Charpin, «The Desert Routes Around the Djebel Bishri and the Sutean Nomads According to the Mari Archives», dans K. Ohnuma (éd.), *Formation of Tribal Communities*, Tokyo, 2010, p. 239-245 ; J.-M. Durand, «The banks of the Euphrates along the Bishri», *ibid.*, p. 253-262.

¹³⁰N. Ziegler, «Les données des archives royales de Mari sur le milieu naturel et l'occupation humaine en Syrie centrale», dans D. Morandi Bonacossi, *Urban and Natural Landscapes of an Ancient Syrian Capital. Settlement and Environment at Tell Mishri-feh/Qatna and in Central-Western Syria*, *Studi archeologici su Qatna* 1, Udine, 2007, p. 311-318.

¹³¹Voir J.-M. Durand, «Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari», dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué. Approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie. Actes du Colloque de Damas 27 juin-1er juillet 1987*, BAH 136, Paris, 1990, p. 101-142 ; et en dernier lieu H. Reculeau, *Florilegium marianum XVI. L'agriculture irriguée au royaume de Mari. Essai d'histoire des techniques*, Mémoires de NABU 21, Paris, 2018.

¹³²Voir la récente mise au point de D. Charpin, «Akkadian and the Amorites», dans J.-P. Vita (éd.), *A History of the Akkadian Language*, HdO, Leyde/Boston, sous presse.

¹³³D. Charpin, «Mari à l'école d'Ešnunna: écriture, langue, formulaires», dans C. Mittermayer et S. Ecklin (éd.), *mu-ni u₄ ul-li₂-a-aš ĝa₂-ĝa₂-de₃. Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*, OBO 256, Fribourg/Göttingen, 2012, p. 119-138.

¹³⁴M. Béranger, «La difficulté d'écrire une lettre en Mésopotamie: étude à partir d'une base de données relationnelle et du logiciel TXM», *Annales de Janua* 4, 2016 (<http://annalesdejanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1343>) et désormais

3.2.4 La comptabilité

Un autre domaine de recherche est constitué par les pratiques comptables. Il a fait l'objet de 2014 à 2016 du PICS «Comptabab» du CNRS, dirigé par Ilya Arkhipov, G. Chambon et N. Ziegler¹³⁵. Ce PICS a donné lieu à plusieurs rencontres tant en Russie (Moscou, Saint-Pétersbourg) qu'en France (Brest, Paris) et va prochainement aboutir à deux ouvrages. Un numéro de la revue en ligne *Comptabilité(S)*, paru en 2016, regroupe d'ores et déjà des contributions pour la plupart réalisées dans le cadre de ce programme de recherche. D'autres recherches se poursuivent¹³⁶.

3.2.5 La culture matérielle

La culture matérielle est une thématique encore à la mode actuellement, qui a donné naissance à une série d'articles dans *MARI* et la *RA* dès 1990¹³⁷. Un projet de plus grande envergure, intitulé *Dictionnaire babylonien de Paris*, a été lancé par J.-M. Durand¹³⁸. L'idée était triple. Il fallait d'abord permettre l'accès aux richesses des textes de Mari qui ne sont pas présentes dans les dictionnaires de l'akkadien. Le but était également de produire des volumes qui aient une unité thématique, de façon à régler le plus possible de problèmes lexicographiques qu'un traitement alphabétique des entrées ne permet pas (expérience du CAD). Il s'agissait enfin de donner aux archéologues accès à toute une partie du réel qui n'a laissé quasiment pas de traces matérielles.

M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite: recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat EPHE-PSL, Paris, 2018.

¹³⁵Dans le jargon du CNRS, un PICS est un «Programme International de Coopération Scientifique» ; voir <http://digitorient.com/programmes-de-recherche/3-projets-de-lequipe-3-mondes-mesopotamiens/pics-comptabab/>.

¹³⁶Voir en dernier lieu G. Chambon et M. Guichard, «Le monde en tableaux (I): une étude des tablettes-registres de la grande fête d'Eštar à Mari», dans G. Chambon, M. Guichard et A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 225-278.

¹³⁷J.-M. Durand, «La culture matérielle à Mari (I): le bijou *HÚB.TIL.LÁ/“GUR₇.ME”», *MARI* 6, 1990, p. 125-158 ; B. Groneberg, «La culture matérielle à Mari, II: Der *nubālum* und seine Objekte», *MARI* 6, 1990, p. 161-180 ; C. Michel, «La culture matérielle à Mari, III: *Ebbum* et *ebbātum*», *MARI* 6, 1990, p. 181-218 ; F. Joannès, «La culture matérielle à Mari IV: les méthodes de pesée», *RA* 83, 1989, p. 113-152 ; F. Joannès, «La culture matérielle à Mari (V): les parfums», *MARI* 7, 1993, p. 205-250.

¹³⁸L'annonce a été faite dans *NABU* 1994/80.

Trois volumes d'une nouvelle sous-série des ARM, intitulée *Matériaux pour le dictionnaire de babylonien de Paris*, ont été publiés entre 2005 et 2012:

– M. Guichard, *La Vaisselle de luxe des rois de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris II*, ARM XXXI, Paris, 2005. L'accent a surtout été mis sur la façon dont les inventaires étaient constitués, moins sur la comparaison avec les données archéologiques, peu abondantes.

– J.-M. Durand, *La Nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris Tome I*, ARM XXX, Paris, 2009. Il s'agit du tome 1, mais pour différentes raisons il a été publié quatre ans après le tome 2. Il s'agit d'un domaine où la reconstitution de la culture matérielle est particulièrement difficile, faute de données archéologiques et en raison de données iconographiques d'interprétation difficile: la philologie prime donc.

– I. Arkhipov, *Le Vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris III*, ARM XXXII, Louvain/Paris/Walpole, 2012. Il s'agit du deuxième volume consacré au métal, à l'exclusion de la vaisselle de luxe déjà traitée.

On peut considérer que certains volumes des *Florilegium Marianum* s'inscrivent dans la même démarche, notamment celui d'A. Jacquet¹³⁹ qui étudie systématiquement tout le vocabulaire des sacrifices, rites et gestes religieux, etc.

3.3 Les prochaines publications et les recherches en cours

Si on en revient à la publication des textes, il est vrai qu'après la parution de ARM XXXII en 2012 et FM XIV en 2014, les années 2015 à 2017 semblent avoir marqué une pause ; des textes nouveaux ont été publiés dans des articles ou dans des contributions à divers ouvrages collectifs, mais aucun volume des ARM ou des FM n'est paru. Toutefois, la fin de 2018 et le début de 2019 ont vu coup sur coup la publication de trois ouvrages:

– G. Chambon, *Florilegium marianum XV. Les archives d'Ilu-kân: gestion et comptabilité du grain dans le palais de Mari*, Mémoires de NABU 19, Paris, 2018 (205 textes dont 74 inédits) ;

– H. Reculeau, *Florilegium marianum XVI. L'agriculture irriguée au royaume*

¹³⁹A. Jacquet, *Florilegium Marianum XII. Documents relatifs aux dépenses pour le culte*, Mémoires de NABU 13, Paris, 2011.

me de Mari. Essai d'histoire des techniques, Mémoires de NABU 21, Paris, 2018 (65 textes dont 57 inédits) ;

– J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Première partie*, ARM XXXIII, Louvain/Paris/Bristol, 2019 (293 textes dont 202 inédits).

Actuellement, pas moins de cinq auteurs travaillent à des ouvrages qui sont sur le point d'être publiés ou dans un état très avancé de préparation :

– N. Ziegler, *La Correspondance d'Isme-Dagan* ARM XXIX ;

– M. Guichard, *Nahur et l'Ida-Maraş. La correspondance d'Itûr-Asdû gouverneur de Nahur sous le règne de Zimrî-Lîm et autres documents* (ARM) ;

– L. Marti, *Documents relatifs à la viande* (FM) ;

– J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari. Deuxième partie* (ARM XXXIV) ;

– D. Charpin, *La Correspondance à l'époque amorrite. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari* (ARM) [étude accompagnée de la publication d'environ 150 lettres inédites].

Ce sont donc plusieurs centaines de tablettes supplémentaires qui devraient être publiées dans les prochaines années.

À plus long terme, d'autres livres sont programmés, parmi lesquels deux volumes où N. Ziegler publiera le reste de la correspondance de l'époque de Samsi-Addu ; un volume où J.-M. Durand publiera les textes de l'époque antérieure à la «babylonisation» de l'écriture (collations de ARM XIX et inédits) ; un volume de textes juridiques par D. Charpin et un autre consacré aux textes des règnes de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam.

Je dois ici indiquer une illusion qui a été la nôtre au début des années 1980. Nous pensions qu'avec le temps la publication des tablettes irait de plus en plus vite. Il est vrai qu'on dispose aujourd'hui d'outils dont on ne rêvait pas dans les années cinquante ou soixante, quand il n'existait pas de dictionnaires de l'akkadien ou de répertoires des noms géographiques. Mais on doit aussi souligner que la complexité est de plus en plus grande et donc que le temps que nécessite la compréhension fine d'un texte supplémentaire est de plus en plus important. C'est aussi pour cela que de nombreuses lettres sont publiées isolément sous forme d'articles, car le commentaire destiné à en éclairer le contenu devient de plus en plus volumineux.

3.4 L'accès aux originaux

La situation en Syrie nous contraint actuellement à travailler sur photos. Heureusement, une couverture quasi complète a été réalisée avant le retour

des tablettes en Syrie. Les photos ont pendant des années été prises avec un appareil argentique moyen format (6x7) ; à partir de 1999, c'est un appareil numérique haute définition qui a été utilisé, tant à Paris qu'au musée de Der ez-Zor (il s'agissait au départ d'un des premiers appareils reflex numériques, qui est resté pendant des années un des meilleurs de sa catégorie).

J'ai lancé en 2016 un projet de 2 ans financé par PSL (l'Université Paris Sciences et Lettres, structure à laquelle le Collège de France est associé) appelé DIGIBARCHI, et qui a notamment pour but de permettre d'avoir un meilleur accès à cette photothèque¹⁴⁰. Trois volets ont été définis :

- numérisation systématique des quelque 35.000 clichés argentiques pris avant 1999, dont les négatifs sont conservés au Collège de France dans un coffre anti-incendie: ce travail est désormais achevé ;
- classement, traitement et retouche des dizaines de milliers de clichés numériques pris à Paris et à Der ez-Zor à partir de 1999 ;
- montage et mise en ligne sur ARCHIBAB de tous les clichés des tablettes déjà publiés. Ont ainsi été mises en ligne les 300 photos des tablettes inédites publiés en 2009 dans ARM XXX, qui avaient été promises mais n'étaient pas encore accessibles, de même que celles de ARM XXXII. Les photos des tablettes des récents volumes (FM XV, FM XVI et ARM XXXIII) ont également été mises en ligne dans les mois qui ont suivi la publication des ouvrages.

Il faut toutefois être clair: les photos, si bonnes soient-elles – même les scans 3D – ne remplaceront jamais les originaux: si un passage d'une tablette n'a pas été correctement nettoyé, les images n'y pourront rien. La principale contribution de la photo est de laisser une image à un moment-T, qui servira de témoignage pour la suite, notamment si l'original se dégrade, disparaît ou n'est momentanément pas accessible. Néanmoins, il faut souligner des résultats très encourageants: il s'agit de plusieurs joints récents qui ont pu être réalisés grâce aux photos. I. Arkhipov a d'abord pu raccorder un fragment publié dans ARM 21 (ARM 21 383) et un autre publié dans ARM 22 (ARM 22 315), grâce aux photos du site ARCHIBAB ; de même pour L. Marti avec le texte FM X 81¹⁴¹. Un exemple tout récent vient d'être publié par J.-M. Durand, qui a raccordé un fragment inédit à une lettre de ARM XXVIII¹⁴².

¹⁴⁰Voir <https://digitorient.com/programmes-de-recherche/3-projets-de-lequipe-3-mondes-mesopotamiens/digibarchi/>.

¹⁴¹L. Marti, «Nouveaux textes sur la taxe-*sugâgûtum* à Mari», *Semitica* 57, 2015, p. 13-32 (photo p. 15).

¹⁴²J.-M. Durand, «Un joint dans les textes de Mari», dans G. Chambon, M. Guichard et A.I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au*

4 Conclusion

Mari n'a pas livré de monument inscrit aussi extraordinaire que le Code de Hammu-rabi découvert à Suse en 1901-2. Elle n'a pas eu comme Ugarit l'intérêt de livrer des textes dans une écriture et une langue nouvelle. Et pourtant on doit souligner le caractère hors du commun de l'aventure des ARM: près de 10 000 tablettes ont été publiées en 85 ans, soit 110 tablettes par an en moyenne, donc près d'une tous les trois jours. Tout chauvinisme mis à part, il n'existe ni n'a existé en assyriologie *aucune* entreprise scientifique d'ampleur comparable.

Mais il ne faut pas s'en tenir à l'aspect quantitatif de ce projet. Ce qui est par ailleurs remarquable, c'est le caractère extrêmement complet de ces archives. Elles sont chronologiquement limitées, puisqu'elles ne couvrent qu'une vingtaine d'années¹⁴³. Mais c'est précisément ce qui fait tout leur prix: car dans cet intervalle de temps restreint, pratiquement tous les aspects de la civilisation de l'époque sont documentés. Qu'il s'agisse de vie religieuse, politique, culturelle, économique, pas un domaine n'échappe à la documentation de Mari. On y trouve même des dossiers particulièrement rares, comme celui de la correspondance des musiciens, ou les lettres qui contiennent des prophéties ou des rêves. On apprend dans ces archives comment on greffait des arbres, comment des chevaux blancs étaient installés dans la cour du palais. . .

Par ailleurs, il ne s'agit pas du tout d'archives géographiquement limitées à Mari et à ses environs. Les lettres proviennent à l'Est de Babylone, d'Ešnunna ou d'Aššur, à l'Ouest d'Alep ou de Qaṭna. Les textes administratifs documentent un espace encore plus vaste, allant du Golfe arabo-persique au cœur de l'Anatolie et de l'Iran à la Palestine.

Un dernier aspect sur lequel je voudrais mettre l'accent est le caractère collectif de cette entreprise. Chaque volume, chaque contribution a fait et continue de faire l'objet de relectures multiples, et les discussions internes sont depuis toujours la marque de fabrique de ce que les assyriologues ont appelé «l'équipe de Mari».

Pour finir, on doit poser la question: quand la publication des archives sera-t-elle achevée ? Il est bien entendu difficile de le prédire: on peut seulement tenter une projection. Si l'on garde le rythme d'environ 150 tablettes

numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin, Paris, 2019, p. 373-382 (ARM XXVIII 178+ ; photo p. 381).

¹⁴³Un peu plus si on ajoute aux règnes de Yasmah-Addu et de Zimri-Lim ceux de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam qui les ont précédés ; en tout cas, moins de cinquante ans.

par an, qui est celui de la moyenne de ces 30 dernières années, il faudra sans doute encore au moins 25 ans. Dans 15 ans, en 2034, la célébration du centenaire permettra de faire un nouveau point !